

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Février 2019 - N° 35 - Prix 3,50€



INVITÉE

Camille Collet

À L'UFOLEP

LES FEMMES  
FONT JEU ÉGAL

ufolep

# Condition féminine et vivre-ensemble

Par **Myriam Wagner**, élue nationale Ufolep, responsable de la commission Femmes et sport et membre du groupe Fair (Femmes en Action pour l'Inclusion et le Respect)



Philippe Brenot

**N**ée au début des années 1960, j'ai eu la chance de voir évoluer de manière significative les mentalités au sujet de la condition féminine, grâce à Mai 68 et aux combats de Simone Veil, Benoîte Groult et tant d'autres. Cette volonté s'est retrouvée dans le monde sportif, et j'aime à penser qu'elle a pu y être un ferment pour un grand nombre de femmes. Cette évolution a parfois été en dents de scie, mais la volonté de faire changer les choses est toujours là.

Élue depuis vingt-cinq ans au sein du comité départemental Ufolep du Vaucluse, j'ai bénéficié de ce changement en œuvrant avec les différents élus qui se sont succédés. Lorsque j'ai ensuite intégré le comité directeur national, il y a trois ans, j'ai pris conscience des progrès enregistrés concernant la place de la femme au sein de notre fédération. Les statistiques, les actions et les partenariats mis en place sont parlants. Les témoignages recueillis dans ce numéro de *En Jeu* nous le confirment.

Ma conviction profonde est que, forte de ses valeurs, l'Ufolep peut être un acteur majeur, un laboratoire où de nouvelles idées déboucheront sur des actions qui permettront à la femme de se réaliser à travers le sport. Au sein de celle-ci, le groupe Fair (Femmes en Action pour l'Inclusion et le Respect) et la commission « Femmes et sports » s'y emploient.

Permettre aux femmes de se réaliser à travers le sport, quels que soient leurs choix d'investissement – la pratique sportive loisir ou compétitive, l'engagement bénévole, la prise de responsabilités associatives – doit reposer sur une volonté commune et l'adhésion de chacun. En ce sens, par sa force et son ton de vérité, l'interview que nous a accordée Marie-George Buffet, qui fut une ministre de la Jeunesse et des Sports engagée, ne peut que conforter nos convictions.

Ces évolutions de la condition féminine et l'accès au respect légitime de l'Être féminin, différent de l'Être masculin mais complémentaire, doivent aussi amener à la mixité, dans le sport et ailleurs, et améliorer ainsi le vivre-ensemble. ●

## coup de crayon

par Jean-Paul Thebault





## INVITÉE Camille Collet, le socio-sport vu du terrain

Le socio-sport réunit des acteurs qui s'adressent à des publics éloignés de la pratique, mais se différencient dans l'approche des activités, observe la chercheuse et élue nationale Ufolep Camille Collet dans une étude menée à Rennes.

## DOSSIER À l'Ufolep, les femmes font jeu égal



Les activités physiques d'entretien sont souvent une affaire de femmes.

L'Ufolep compte 52 % de femmes parmi ses licenciés : le symbole d'une féminisation favorisée par de récentes initiatives fédérales. Il reste néanmoins une marge de progression concernant la mixité des disciplines, l'exercice des responsabilités dirigeantes et l'accès au sport des femmes les plus éloignées de la pratique.

**Page 12 :** Une fédération féminisée

**Page 13 :** Le changement, c'est elles ! Paroles d'élues et de cadres

**Page 14 :** Nord : reprendre le cours de sa vie

**Page 15 :** À La Seyne-sur-Mer (Var), les femmes du quartier osent se bouger

**Page 16 :** « La parité donne confiance », une interview de Marie-George Buffet, ancienne ministre de la Jeunesse et des Sports



**en jeu** "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Fax** 01 43 58 97 74 **Site internet** www.ufolep.org  
**Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Pierre Chevalier, Adil El Ouadehe **Photo de couverture** Cédric Nado / CA Brive Corrèze Volley **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€  
**Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Février 2019 **Tirage de ce numéro** 7842 exemplaires

# sommaire

### 4 actualité

L'Ufolep sollicitée pour le Service national universel  
VuLuEntendu : « Anquetil, l'éternel premier » ;  
*Histoire secrète du sport* (La Découverte)

### 6 invitée

### 9 dossier

### 16 fédéral



Sésame : des jeunes formés avec l'Ufolep discutent avec la ministre

### 20 reportage

Handball loisir en pays catalan

### 23 réseau

À Besançon (25), le multisport entre à la MJC ;

Le club gymnique lormontais (33) promeut le cheerleading ;

*Instantanés* : Le bâton de combat égyptien frappe à la porte de l'Ufolep

### 28 histoires

*Morceaux choisis* : « Petit éloge du running », de Cécile Coulon (François Bourin)

*Je me souviens* : Bernard Chenez

*L'image* : « Rivages », par Harry Gruyaert (Textuel)

### 30 pratique

Un guide sport et laïcité



la ligue de  
l'enseignement  
un avenir pour l'éducation populaire



## Stratégie sportive



« *Activité physique et pratique sportive pour tous : comment mieux intégrer ces pratiques à nos modes de vie ?* » : c'est l'intitulé du rapport publié en fin d'année dernière par l'agence gouvernementale France Stratégie. Cette vaste étude, coordonnée par Virginie Gimbert dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, se termine par une liste de 13 préconisations. Des préconisations qui épousent la vision du développement du sport pour tous de l'Ufolep, comme en témoigne la première d'entre elles : « *Renforcer la communication sur les activités physiques ordinaires et douces, leurs bienfaits immédiats (bien-être et plaisir), leur diversité et leur simplicité d'accès. Afin de favoriser l'identification du plus grand nombre aux messages, choisir comme ambassadeurs de ces pratiques des*

*personnes "ordinaires" aux profils divers (femmes et hommes, de tout âge et de toute corpulence, avec ou sans handicap, d'origines sociale, géographique et culturelle variées) et les pairs (à travers des campagnes de type "ramène ton copain", "invite ta collègue", etc.)* ».

Ce rapport est à télécharger sur [www.strategie.gouv.fr](http://www.strategie.gouv.fr)

## Pratique intensive des jeunes filles



L'académie de médecine met en garde contre la pratique intensive des jeunes filles dans les disciplines « *d'apparence* » caractérisées par le petit gabarit des pratiquantes comme la gymnastique (rythmique et artistique), la danse, le patinage ou la natation synchronisée. Le rapport souligne qu'une pratique supérieure à 20 heures par semaine

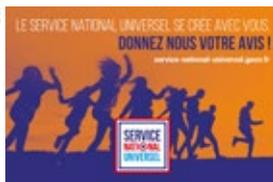
entraîne des « *retards de croissance et de développement des os* » et confirme l'hypothèse de « *retards dans le déclenchement de la puberté, d'anomalies du cycle menstruel, de perturbations endocriniennes multiples et de blessures musculaires et articulaires plus fréquentes* ». Des incertitudes subsistent aussi sur « *le rattrapage des anomalies et la fertilité de ces sportives* ». Le rapport pointe notamment les sections sports-études, où les jeunes championnes s'entraînent parfois plus de 35 heures par semaine.

## Plan marche

Dans une tribune parue dans *Le Monde* du 9 janvier, le Dr Yannick Guillolo s'amuse de ce que la Haute Autorité de santé (HAS) publie un guide de 109 pages pour « *faciliter* » la prescription médicale des activités physiques et sportives aux malades chroniques. Pourquoi « *médicaliser* » ce conseil de bon sens ? Le médecin du sport s'étonne par ailleurs que le plan « *vélo et mobilités actives* » promeut une indemnité kilométrique vélo pour les déplacements domicile-travail sans prévoir aucune incitation financière pour la marche.

## L'UFOLEP SOLLICITÉE POUR LE SERVICE NATIONAL UNIVERSEL

Le service national universel est l'un des engagements de campagne d'Emmanuel Macron. Ce dispositif citoyen, qui ne vise pas à rétablir le service militaire supprimé en 1997, concernera garçons et filles de chaque classe d'âge aux alentours de 16 ans



et répond à quatre objectifs : « *renforcer la cohésion sociale et nationale* », « *développer la culture de l'engagement* », « *affirmer les valeurs de la République* » et « *prendre conscience des enjeux de la défense et de la sécurité nationale* ».

Principalement piloté par les préfets de région et les recteurs, ce dispositif concernera l'ensemble des services de l'État. À ce titre, le ministère des Sports a convié l'Ufolep à son comité de pilotage, afin de donner forme à un parcours conçu en quatre étapes : une première d'information et de sensibilisation ; une seconde autour d'un séjour de cohésion de 15 jours en internat ; une troisième autour d'une mission d'engagement et d'intérêt général de 15 jours également ; et enfin une dernière, facultative, autour d'un engagement volontaire de 3 mois minimum, qui pourra intégrer les dispositifs actuels de service civique volontaire et de service volontaire.

Il est envisagé d'expérimenter le SNU dès cette année, auprès de quelques centaines de jeunes et dans une dizaine de départements. Le comité Ufolep de la Creuse a déjà été sollicité.

De façon plus large, l'Ufolep pourrait s'engager à différents niveaux : formation de l'encadrement, animation des séjours de cohésion ou d'activités physiques, sensibilisation à la prévention et au secourisme. Ensuite, dans le cadre de la dernière étape du SNU, des comités départementaux et des associations locales labellisées pourraient accueillir des jeunes dans le cadre des missions d'engagement et d'intérêt général. Cela se fait déjà pour des centaines d'entre eux, en lien avec les services de la Ligue de l'enseignement.

Aucune date n'est fixée pour la généralisation du SNU – il a été question de 2022, puis de 2026 –, et celui-ci reste un projet en cours d'élaboration. On soulignera par ailleurs que c'est l'ancien directeur de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS), Laurent Petrynka, qui en est le délégué interministériel. Cela peut laisser à penser que les pratiques sportives n'y seront pas oubliées. ●

PIERRE CHEVALIER, DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL DE L'UFOLEP

Il propose aussi de limiter, voire d'interdire toute voiture dans un périmètre de 200 mètres autour des écoles primaires: «*les enfants s'habitueront à quelques pas quotidiens, matin et soir, les parents ou accompagnateurs y goûteraient aussi*». Et de conclure: «*pourquoi ne pas lancer un grand plan marche?*». À suivre, pas à pas.

## Rugby: la loi des séries



Un étudiant ingénieur de 23 ans est décédé le 6 janvier à l'hôpital de Dijon, des suites d'un choc subi fin novembre lors d'un match de rugby amateur. Il n'était pas licencié à la Fédération française de rugby (FFR). C'est cependant le quatrième décès d'un jeune joueur en moins de huit mois. Le 12 décembre, Nicolas Chauvin, 18 ans, de l'équipe Espoirs du Stade Français, décédait à la suite d'un placage subi en match. Avant lui, deux autres jeunes rugbymen étaient morts après un choc lors d'une rencontre officielle: l'amateur Adrien Descrulhes, 17 ans, le 20 mai, et le professionnel Louis Fajfrowski le 10 août.

## Frédéric Sanaur à la tête de l'Agence du sport



Le directeur général de la Fédération française d'athlétisme, Frédéric Sanaur, 37 ans, a été nommé «*préfigurateur*» de la nouvelle Agence du sport français, qui sera lancée le 1<sup>er</sup> mars: une agence dont le président est Jean Castex, délégué interministériel aux Jeux olympiques. Ancien athlète, Frédéric Sanaur a été directeur des sports au conseil régional d'Île-de-France et a travaillé au bureau des sports du ministère, avant d'être nommé DG de la FFA début 2018.

# VuLuEntendu

## HISTOIRE SECRÈTE DU SPORT

*Histoire secrète du sport?* Plutôt sa face cachée, une *autre* histoire, voire la *véritable* histoire du sport, comme le revendique François Thomazeau, architecte de ce monumental ouvrage collectif. «*Il s'agit de se glisser dans les vestiaires, dans les arcanes, dans les bureaux froids des fédérations et des boîtes de com' où se bâtit une industrie qui ne veut pas dire son nom*», résume l'ancien chef du service des sports de l'agence Reuters à Paris. L'ampleur de cette fresque impressionne. Découpée en quatre parties – l'ère de l'amateurisme (1820-1936), l'âge de la propagande (1936-1972), le triomphe du sport business (1972-1998) et le temps des dérives (1998-2018) –, elle conjugue une mise en perspective historique avec ces récits sur lesquels le sport a bâti sa «*légende*». On y trouve des développements attendus, d'autres moins. Pour ne citer que les premiers chapitres: Pierre de Coubertin et les ambiguïtés de l'idéal olympique, les matches sport travailliste vs. sport des patronages et boxe anglaise vs. boxe française. Et aussi le rappel que le sport mécanique fut une vitrine pour industriels, avec ces pages évoquant la très populaire course de côte que fut l'ascension du Mont Ventoux, bien avant que le cycliste britannique Tom Simpson ne succombe sur ses pentes, victime du dopage. 500 pages plus loin, le lecteur refermera ce copieux ouvrage après avoir perdu bon nombre d'illusions sur le caractère désintéressé du sport. ● **PH.B.**

*Histoire secrète du sport*, sous la direction de François Thomazeau, avec les contributions de Jean-Philippe Bouchard, Chrystel Boulet, Philippe Broussard, Dino Di Meo, Clément Guillou, Julien Pretot, Arnaud Ramsay, Philippe Tétard et Olivier Villepreux, La Découverte, 655 pages, 24€. En librairie le 7 février.



## ANQUETIL, L'ÉTERNEL PREMIER, REVIENT EN SCÈNE

«*Anquetil jouissait de la bienveillance des vents, son nez aigu et son visage de fine lame lui ouvraient la route et son corps tout entier se coulait derrière, fendait les mistraux, pénétrant les bises d'hiver et les autans d'été*» écrit Paul Fournel pour évoquer, dans son récit *Anquetil tout seul* (Seuil, 2012), la figure de celui qui fut à la fois le plus grand champion cycliste de son temps et un personnage de roman. Dès le lever de rideau, Anquetil est là, face à nous. Courbé sur sa machine, le teint blafard, maladif, il lève et baisse les genoux comme dans un rêve cinématique. «*Il pédalait blond, la cheville souple, il pédalait sur pointes, le dos courbé, les bras à angle droit, le visage tendu vers l'avant. Jamais homme ne fut mieux taillé que lui pour aller sur un vélo, jamais cet attelage homme-machine ne fut plus beau*» commente la voix off de *L'éternel premier*, la pièce de théâtre, titre qui résonne comme une ultime moquerie envers ce rival malchanceux qui, à défaut de se parer d'or, s'accapara les faveurs du public, au grand dépit du roi du chronomètre.

Cofondateur du Théâtre de l'Aquarium, Roland Guenoun rêvait d'adapter le texte de Paul Fournel. Encore lui fallait-il rencontrer son champion: le frère Matila Malliarakis est Anquetil, jusqu'au bout des ongles. Deux autres acteurs l'entourent: l'un est à la fois le récitant éperdu d'admiration et le directeur sportif madré qui aiguillonne son poulain; l'autre est la blonde Janine, que le jeune parvenu enleva à son médecin, avant de mettre la propre fille de sa muse dans son lit, afin qu'elle lui donne un enfant. Ce ménage à trois fit scandale en son temps. Puis le roi se retrouva seul en son royaume, avec lui-même et le cancer qui devait l'emporter à l'âge de 53 ans.

Les férus de vélo apprécieront de retrouver dans toute sa complexité ce champion qui assumait crânement le dopage, et sortit victorieux de l'enchaînement insensé critérium du Dauphiné-Libéré-Bordeaux-Paris. Ceux qui ignorent tout de la petite reine et des vieux trophées découvriront un destin shakespearien, saupoudré de nostalgie. Quel cycliste d'aujourd'hui mériterait qu'on lui consacre un tel requiem? ● **PH.B.**

*L'éternel premier*, spectacle créé au Studio Hébertot à Paris en septembre 2016, sous le titre *Anquetil tout seul* et repris cet automne. Actuellement en tournée: Vernon (15/3), Saint-Lô (19/3), Cahors (21/3), Saint-Gaudens (22/3), Barentin (26/3), Pouzauges (2/4), Gagny (5/4), Noisy-le-Grand (9/4), Franconville (12/4), Morteau (16/5), Marseille (21/5).



# Camille Collet, le socio-sport vu du terrain

**Le socio-sport réunit des acteurs qui s'adressent à des publics éloignés de la pratique, mais se différencie dans l'approche des activités, observe Camille Collet dans une étude menée à Rennes.**

**C**amille Collet, votre thèse propose de « comprendre le développement et la structuration de «l'espace des socio-sports» rennais ». Mais qu'est-ce que le socio-sport ?

Le socio-sport s'adresse à des publics éloignés de la pratique sportive, qui n'y viendraient pas d'eux-mêmes et qu'il faut aller chercher. Le sport y est au service du social, pas l'inverse. Mais je me garde bien de donner une définition stricte : il n'y a pas un seul socio-sport. Sinon, le terme lui-même est apparu au début des années 1980. Sur le territoire rennais, il a été officialisé il y a une dizaine d'années par l'intitulé de la convention passée par la Ville de Rennes avec plusieurs associations, dont le Cercle Paul Bert, affilié à l'Ufolep.

**Qui en sont les acteurs ?**

On peut distinguer six familles d'acteurs, s'identifiant

eux-mêmes comme mettant en place des actions socio-sportives. Un, les clubs sportifs traditionnels. Deux, les maisons de quartier. Trois, les fédérations et les associations «mixtes» comme l'Ufolep et le Cercle Paul Bert, qui proposent à la fois une pratique traditionnelle et des actions spécifiques vers les publics éloignés de la pratique. Quatre, la filière sportive territoriale, en l'occurrence la Ville de Rennes. Cinq, une association d'insertion par le sport. Six, les structures spécialisées, à vocation sociale, mais qui mobilisent l'outil sportif.

**Ces acteurs se différencient aussi par leur approche du sport...**

Les uns se réfèrent classiquement au modèle traditionnel du sport de compétition ; d'autres sont clairement tournés vers l'accès à la pratique de publics éloignés ou exclus ; d'autres encore vont plus loin dans cette approche « sociale », en accompagnant les publics dans une démarche éducative à moyen et long termes, et en s'adaptant à eux. De mes entretiens et de mes observations est ressortie cette classification.

**Trois modèles identifiés « scientifiquement » sur une projection spatiale, avec abscisse et ordonnée...**

J'ai croisé les deux critères déterminants que sont les publics et l'approche du sport développée par ces acteurs, en représentant un « espace des socio-sports » à partir de deux axes : l'un horizontal, l'autre vertical. Côté publics, je me suis appuyée sur la théorie de l'intégration du sociologue Robert Castel, qui identifie les publics « désaffilié », « vulnérable » ou « intégré ». Et, côté mode de pratique, sur le fait que les acteurs interrogés privilégient plutôt le loisir ou la compétition. Mais attention, il ne s'agit pas d'une typologie pure et dure du socio-sport. Cela reviendrait à enfermer les structures dans un modèle, alors qu'elles peuvent relever de plusieurs d'entre eux, comme le Cercle Paul Bert.

**Mais certains ne sont-ils pas tentés de « vendre » la dimension « socialisatrice » de leur action, afin de prétendre à certains financements ?**

Il peut exister un décalage entre le discours et les faits. De plus en plus de fédérations mettent en place des mesures financières pour inciter leurs clubs à s'engager

## CHERCHEUSE ET ÉLUE NATIONALE UFOLEP

Camille Collet, 28 ans, coordonne le service socio-sport du Cercle Paul Bert de Rennes (Ille-et-Vilaine), club omnisport laïque où elle fut auparavant animatrice sportive dans le quartier de Villejean. Après deux masters 2 de « management » et d'« intégration » par le sport, elle a soutenu en novembre 2018 une thèse de doctorat en Staps, entamée en 2015 dans le cadre d'un contrat Cifre co-financé par le club, la Ligue de l'enseignement et l'Ufolep, en lien avec le laboratoire de recherche Violences, Innovations, Politiques et Socialisations & Sports de l'université Rennes 2 (1). « Cette thèse est venue prolonger un premier mémoire sur la convention liant le Cercle Paul Bert et la Ville de Rennes. Elle s'appuie sur une méthode, dite compréhensive, partant du terrain, déjà utilisée pour une étude sur l'insertion par le sport à Paris 19<sup>e</sup>, à laquelle j'avais participé », précise la chercheuse. Camille Collet est par ailleurs membre du comité directeur de l'Ufolep 35 et élue nationale depuis 2016. ●

(1) Staps : Sciences et techniques des activités physiques et sportives. Cifre : Convention industrielle de formation par la recherche. La directrice de thèse était Gaëlle Sempé et les membres du jury les universitaires Dominique Charrier (Paris-Sud), William Gasparini (Strasbourg), Marina Honta (Bordeaux), François Le Yondre (Rennes 2) et Williams Nuytens (Artois).

dans le socio-sport, et l'État, via le Centre national de développement du sport (CNDS), propose une enveloppe spécifique « politique de la ville ». Au-delà de ces considérations, il est de bon ton de mettre en avant le côté social du sport. En cela, les études de William Gasparini et Dominique Charrier pointent clairement les enjeux d'instrumentalisation du socio-sport. Mais n'en concluons pas hâtivement que les clubs qui s'engagent dans le socio-sport le font de façon intéressée. C'est important de le préciser, car des tensions existent entre les clubs traditionnels et les autres structures.

### Ces acteurs se comportent-ils en concurrents ou en partenaires ?

L'espace des socio-sports est perçu comme concurrentiel. Pour ma part, je me suis employée à faire apparaître les complémentarités. Un jeune peut être « capté » par une structure qui utilise le sport comme un outil – pour l'accrocher, le resocialiser, le rendre réceptif à un message éducatif –, et lui permettre ensuite de se tourner vers un club classique, y compris pour une pratique compétitive.

### Vous avez des exemples ?

J'ai en tête le projet mené par le Cercle Paul Bert auprès des jeunes du voyage. Le service socio-sport a commencé par proposer des animations sportives, le mercredi après-midi, sur les terrains où résident les gens du voyage, afin de créer le lien avec les familles et d'instaurer un rapport de confiance. Dans un deuxième temps, nous avons accompagné les jeunes jusqu'aux installations sportives d'un quartier voisin, à 5 ou 10 minutes à pied, où ils ont pratiqué avec d'autres jeunes de leur âge. Et, trois ans après, certains se sont inscrits d'eux-mêmes dans un accueil jeunes du Cercle Paul Bert. Dans le socio-sport, les effets se mesurent à long terme : on ne gagne pas un championnat, on ne remporte pas une coupe. On raisonne en attendus sociaux.



### Cela pose la question de l'évaluation...

C'est le talon d'Achille du socio-sport. Dans les bilans des dossiers de subvention, on demande des données quantitatives, à une échéance de 6 mois ou un an après la mise en place du projet. C'est trop court pour mesurer l'impact d'une action.

**Camille Collet :**  
« Dans le socio-sport, le sport est au service du social, pas l'inverse. »

### Est-ce de nature à remettre en cause le socio-sport, lors d'une alternance politique par exemple ?

Pas à Rennes, où l'infléchissement des politiques sportives vers les publics éloignés de la pratique ne se dément pas. Sa légitimité est néanmoins fragile. Le socio-sport reste une pratique minoritaire, qui ne fera pas l'ouverture de la rubrique sport de *Ouest-France* ! Et il repose sur des finan-

## INCONTOURNABLE CERCLE PAUL BERT

Plus de 12 500 adhérents, dont 10 000 pratiquants sportifs, 120 activités proposées, une implantation dans dix quartiers rennais... Le rayonnement du Cercle Paul Bert de Rennes, créé en 1909 mais héritier de la société des anciens élèves des écoles laïques municipales de Rennes, née dès 1884, est incomparable :



Opération Ballon aux filles.

le CPB est tout simplement la plus grande association affiliée à la Ligue de l'enseignement.

Les différentes approches du sport identifiées par Camille Collet dans sa thèse y coexistent. Plusieurs disciplines collectives ou individuelles sont ainsi présentes au plus haut niveau amateur, de la gymnastique à la natation, en passant par le football (l'équipe féminine joue en D2), le handball ou le volley (avec plusieurs équipes évoluant au niveau national). Le club accueille également une pratique « compétitive » de masse et une pratique purement loisir.

Ce secteur sportif cohabite plus ou moins harmonieusement avec un secteur socio-éducatif : centres de loisirs pour enfants, accueils jeunes, accompagnement scolaire, activités culturelles. Association reconnue d'utilité publique depuis 1932, le Cercle Paul Bert est un partenaire privilégié de la Ville de

Rennes, même si les relations avec la municipalité ont pu fluctuer au cours des années. En témoignent sa participation à de grandes manifestations emblématiques développées à partir de la fin des années 1980, comme « Tout Rennes nage » ou « Rennes sur roulettes ».

Enfin, c'est dans le cadre de la convention signée avec la ville qu'a été mis en place, à partir de 2010, un volet « socio-sport » : ceci grâce à un emploi à « forte utilité sociale » et des financements spécifiques, fléchés sur des publics comme les jeunes filles ou les jeunes du voyage. ● P.H.B.

cements publics, c'est-à-dire sur l'envie des politiques.

**En conclusion, vous insistez sur la formation des intervenants et l'intérêt d'un diplôme associant les deux compétences, sociale et sportive...**

Ce serait une reconnaissance du métier. Aujourd'hui, un animateur ou une animatrice appartient tantôt au secteur sportif, tantôt au secteur socio-éducatif, tantôt au secteur social. Mais des choses se mettent en place, comme à Rennes à travers un BP Jeps option « activités

physiques pour tous et animation sociale » (1). L'Ufolep propose aussi des formations – non diplômantes – aux professionnels de son secteur « sport société ». Fort de l'expérience acquise avec le Cercle Paul Bert, le comité d'Ille-et-Vilaine a d'ailleurs contribué aux contenus de cette formation. Le socio-sport s'adresse à un public en difficulté, qu'il faut aller chercher. Et cela s'apprend. ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT**

(1) BP Jeps : Brevet professionnel Jeunesse, éducation populaire et sport.

# Le socio-sport et l'Ufolep, une histoire commune

**Si le socio-sport est né avec les premières opérations « anti-été chaud », l'Ufolep y a vite vu une façon de décliner le sport pour tous.**

Été 1981 : la cité des Minguettes, à Vénissieux, dans la banlieue de Lyon, s'embrase. L'année suivante, afin de prévenir de nouvelles émeutes urbaines, les premières « opérations anti-été chaud » sont mises en place : c'est l'acte de naissance du « socio-sport ».

Rebaptisées ultérieurement « prévention été » puis « ville, vie, vacances », ces actions proposent des activités de loisirs, notamment sportives, aux jeunes des quartiers « difficiles ». En 2001, elles concernent une quarantaine de départements et touchent plus de 900 000 jeunes.

L'Ufolep s'associe à ce mouvement. En 1993, le congrès de Toulon s'efforce d'adapter la notion de « sport pour tous » à la problématique des banlieues et aux questions d'insertion. L'appellation socio-sport réunit les initiatives de départements pilotes : Var, Marne, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Hérault...

Cette première période, celle de la naissance des dispositifs socio-sportifs, voit s'associer différents acteurs institutionnels : l'État (Jeunesse et Sports, Protection judiciaire de la jeunesse), les départements, les communes et le monde associatif (clubs, MJC, structures socio-culturelles). Elle redonne également un souffle identitaire au secteur de l'éducation par le sport. Parallèlement, les équipements sportifs de proximité se développent.

De critiques apparaissent cependant : évaluation essentiellement quantitative, focalisation sur les « semeurs de troubles » et non sur les publics les plus en difficulté, public féminin souvent absent... Il est également reproché au dispositif de favoriser le « consumérisme », les jeunes se contentant de pratiquer des activités sans s'impliquer davantage.

Le socio-sport connaît par la suite diverses inflexions. Après 1995, l'État insiste sur l'appui que les municipalités doivent apporter aux clubs et aux associations. De nouveaux dispositifs sont ensuite initiés après les émeutes urbaines de 2005. Après 2012, deux orientations sont mises en avant : la promotion de la mixité (exigence de 45 % de jeunes filles parmi les bénéficiaires) et l'inscription des activités « ville, vie, vacances » dans un conti-



nuum éducatif, en cohérence avec les activités proposées hors vacances scolaires. Les actions s'étendent également à des « territoires carencés » qui sont aussi ruraux. En 2015, au lendemain de l'attentat contre *Charlie-Hebdo* est lancé un programme d'actions sous l'intitulé « Citoyens du sport ».

À l'Ufolep, la structuration depuis 2010 d'un pôle « sport et société », à côté du pôle « sport éducation » dédié à la pratique sportive traditionnelle, traduit le fait que le « socio-sport » se généralise parmi les comités départementaux. Au sein de ceux-ci, les professionnels identifiés sur ces actions mettent en place des projets qui se déploient sur l'année et non plus seulement sur les périodes de vacances. C'est le cas en Ille-et-Vilaine, où la caravane des sports, événement estival emblématique, a débouché sur des animations hebdomadaires dans les quartiers, en visant à la fois l'insertion sociale et, pour certains bénéficiaires, professionnelle. **PH.B.**



National de cross-country 2018.

# À l'Ufolep, les femmes font jeu égal

**L'Ufolep compte 52 % de femmes parmi ses licenciés : le symbole d'une féminisation favorisée par de récentes initiatives fédérales. Il reste néanmoins une marge de progression concernant la mixité des disciplines, l'exercice des responsabilités dirigeantes et l'accès au sport des femmes les plus éloignées de la pratique.**

# Une fédération féminisée

**La parité observée dans les effectifs de l'Ufolep reflète-t-elle une réelle égalité dans l'accès aux pratiques? Ou traduit-elle la bonne santé des disciplines les plus féminisées de notre fédération?**

L'histoire retiendra que l'inversion s'est opérée durant la saison 2013-2014 : à l'issue de celle-ci, l'Ufolep comptait 50,3% de femmes pour 49,7% d'hommes. Depuis, la proportion est passée à 52/48.

Qui l'aurait imaginé, il y a encore trente ans ?

Comme la plupart de ses homologues des fédérations unisport et, dans une moindre mesure, des fédérations multisports, les effectifs de l'Ufolep ont longtemps reflété un paysage sportif historiquement marqué par la prédominance masculine.

Ce basculement symbolique a pu être accé-

léré par l'évolution contrastée de certaines activités sur les cinq dernières années. Féminisées à plus de 90%, les activités d'expression (gymnastique, danse) et d'entretien affichent une santé éclatante, tandis que des sports très masculins comme le cyclo sport, ou le moto-cross, ont connu un brusque trou d'air pour des questions d'assurance. Sur la durée, la proportion n'en est pas moins régulière : les féminines représentaient 36,12% des licenciés Ufolep en 1988, puis 42,81% en 1998 et 44,31% en 2008, avec déjà un pic à 48,16% en 2006.

## DANS LA MOYENNE DES MULTISPORTS

Parmi les fédérations multisports, l'Ufolep se situe entre la Fédération sportive et gymnique du travail (45%) et la Fédération sportive et culturelle de France (71%) – la nette différence entre ses homologues ouvrière et catholique s'expliquant en partie par le succès du foot à 7 au sein de la première, et la place de la gymnastique chez la seconde. Très polarisées sur les activités d'entretien, la Gymnastique volontaire (91%), la FF Sport pour tous (87%) et la Retraite sportive (70%) sont hors catégorie. C'est simple : l'Ufolep est à l'unisson de la quasi-parité (52%) observée pour l'ensemble des fédérations multisports. Et elle fait beaucoup mieux que les fédérations unisport, davantage tournées vers la compétition, qu'elles soient olympiques (31% de féminines) ou non (32%).

Concernant les catégories d'âge, la répartition des 170 793 licenciées que comptait l'Ufolep la saison écoulée est révélatrice. Si les adultes sont majoritaires (56%), les catégories jeunes sont davantage féminisées, avec 67,47% de jeunes filles chez les moins

## LES ACTIVITÉS FONT LE GRAND ÉCART

Parmi le large éventail de pratiques proposé en Ufolep, les activités d'expression et d'entretien sont, de loin, les plus féminisées. C'est particulièrement vrai pour la gymnastique rythmique (98%), la danse sportive (95%), le twirling bâton (94%), la gymnastique d'entretien (92%) et la gymnastique artistique (88%). Suivent, par ordre décroissant, le yoga et le qi gong, le patinage artistique, les activités aquatiques d'entretien, la marche aquatique, la marche sportive, le tai chi chuan, la marche nordique...

Beaucoup plus équilibrées sont le roller et skate (56%), la natation (53%) et surtout le plurisport (50%), pratique loisir non compétitive où la mixité est la règle.

À partir du badminton (38%), la proportion de femmes baisse singulièrement, notamment dans les sports collectifs, à l'exemple du volley-ball (34%), du basket-ball (29%) et du handball (23%), bien que la pratique y soit en partie mixte. Parmi les sports individuels, on aurait pu s'attendre à trouver davantage de pratiquantes en tennis de table (12%), qui ne fait pas mieux que le kart-cross. Côté vélo, une pratique loisir comme le cyclotourisme (11%) est logiquement plus féminisée que le cyclo sport (6%), tourné vers la compétition. Tout en bas de tableau, on trouve le futsal (7%), le rugby (5%), le modélisme (4%) et le football (2%). Des activités où l'Ufolep fait généralement moins bien que la fédération délégataire, et où la marge de progression est très importante... ●





Philippe Brenot / En Jeu



Lors du National de gymnastique 2014.

de 10 ans et près de 60% chez les 11-16 ans, contre 46,32% de femmes au-delà de 16 ans. Cette différence s'explique là aussi par le succès de la gymnastique et de la GRS auprès des plus jeunes, lesquelles cessent souvent leur pratique au moment d'entrer au lycée ou d'entamer des études supérieures. Leurs aînées sont en revanche omniprésentes dans les activités d'entretien, ce qui rééquilibre un peu les choses. Et 46% de femmes en catégorie adulte, c'est mieux que les 35% de licenciées d'il y a trente ans.

Autre enseignement: si l'Ufolep a perdu au total 43 000 licenciés entre 2008 et 2017 (1), c'est chez les hommes: sur cette même période, la fédération a en effet gagné 4 000 licenciées femmes.

## INITIATIVES FÉDÉRALES

Question: dans quelle mesure cette féminisation est-elle le reflet de l'évolution de la société ou le fruit d'initiatives fédérales envers les femmes? Ce «public-cible» a en effet été identifié dès le début des années 1970, dans la foulée du grand chambardement de Mai 68, avec la création d'un premier groupe de travail «Femmes et sport». Celui-ci s'intéressa notamment à des initiatives locales de développement

du football féminin, à l'image des joueuses de Reims, dont le film *Comme des garçons*, sorti en 2018, retrace l'épopée. C'est aussi à cette époque qu'est créée la commission technique dédiée au développement de la gymnastique rythmique et sportive – essentiellement composée de femmes, ce qui constituait en soi une petite révolution!

On peut y voir un symbole de l'engouement croissant pour les activités gymniques et d'expression au sein de l'Ufolep. Depuis quelques années, les activités d'entretien, très féminisées, font par ailleurs l'objet d'un accompagnement particulier pour coller aux tendances actuelles en termes de santé et de bien-être.

## DIRIGEANTES, CADRES ET LICENCIÉES

Autre aspect de la féminisation: celle des cadres et dirigeants. Car la fédération ne vit pas en vase clos: elle répond aux évolutions de la société et aux sollicitations du politique. L'action volontariste de Marie-George Buffet, dès son arrivée en 1997 au ministère des Sports, a ainsi suscité à l'Ufolep la création d'un nouveau groupe de travail, avec des compétences élargies à la place des femmes parmi les instances dirigeantes, tant au niveau national que départemental.

Aujourd'hui, 14 des 30 membres du comité directeur national sont des femmes, proportion qui s'inversera dès la prochaine mandature pour refléter, conformément à la loi, la proportion femmes-hommes parmi les licenciés. Et l'on observe le même équilibre parmi la quinzaine de membres de l'équipe technique nationale.

Au sein des comités directeurs départementaux et régionaux, qui furent longtemps des bastions de la masculinité, on compte respectivement 34% et 36,7% de femmes. Et un tiers des directeurs ou délégués départementaux sont des femmes.

Manifeste depuis une dizaine d'années, cette féminisation des dirigeants et des cadres n'a pas forcément eu un impact immédiat sur le nombre de licenciées. Mais elle a contribué à changer les mentalités et favorise la prise en compte du public féminin, et des freins à sa pratique.

À titre d'exemple, le comité de Corrèze vient de lancer un championnat féminin de volley, en complément d'un championnat mixte qui compte une trentaine d'équipes. «*Tout en continuant de jouer avec des hommes, les femmes souhaitent se retrouver entre elles de temps en temps, en occupant tous les postes dans le jeu. Six*

► équipes se sont engagées pour cette première saison, parfois sous la forme d'une entente entre deux clubs», explique la déléguée départementale, Mylène Boudie.

De même, en Loire-Atlantique, plusieurs tournois féminins de volley-ball sont organisés dans l'année. Et, dans les Pyrénées-Orientales, des soirées handball sont réservées aux filles, là aussi en complément d'une pratique mixte (lire p.20). Hasard ou pas, dans ces trois comités c'est une femme qui anime l'équipe départementale...

### TOUTES SPORTIVES

L'Ufolep va également à la rencontre des femmes les plus éloignées de toute pratique, en s'appuyant sur son réseau de comités. Les projets portés par ceux-ci ciblent notamment les femmes des quartiers populaires, jeunes filles ou mères de famille (lire p.15). En Pas-de-Calais, l'Ufolep s'intéresse par exemple aux adolescentes, avec une action menée en lien avec les collèges et les lycées de quartiers « politique de la ville » (QPV). « Nous faisons distribuer aux élèves, par leurs professeurs d'EPS, un questionnaire sur leur pratique sportive, explique le directeur départemental, Jérôme Léger. Nous



L'Ufolep Pas-de-Calais a développé un projet auprès des collégiennes de quartiers classés « politique de la ville ».

travaillons ensuite avec les centres d'actions jeunesse, les centres sociaux, les clubs de prévention et nos propres associations pour proposer aux jeunes filles la pratique correspondant à leurs souhaits, en des lieux et

à des horaires compatibles. » Deux créneaux hebdomadaires ont ainsi été lancés à Calais et Boulogne-sur-Mer autour du multisport. Ces actions peuvent prendre aussi la forme de stages sur la prise de responsabilités, de cours de fitness, de débats ou d'actions de sensibilisation. Elles déclinent, chacune à leur façon, le plan de féminisation Toutes Sportives lancé en 2015 par l'Ufolep. Celui-ci s'appuie notamment sur un groupe de travail réunissant élues, cadres techniques et simples militantes sous le sigle Fair, pour « Femmes en Action, pour l'Inclusion et le Respect ».

Le dispositif Toutes Sportives compte parmi ses autres volets une offre de formation et de développement des compétences pour les femmes investies dans le sport. Il accompagne aussi des événements comme la Nuit des relais, course solidaire destinée à recueillir des fonds pour la lutte contre les violences faites aux femmes. La 3<sup>e</sup> édition s'est déroulée début décembre, sous la voûte de verre du Grand Palais, à Paris.

« Toutes Sportives est une démarche volontariste pour faire bouger les lignes, résume Myriam Wagner, élue nationale et responsable de la commission Femmes et sport de l'Ufolep. Le fait que notre fédération réunisse une majorité de femmes parmi ses licenciés ne peut être considéré comme une fin en soi. À ce jour, les femmes ne bénéficient toujours pas du même accès que les hommes aux pratiques physiques et sportives. » ●

PHILIPPE BRENOT

(1) 381 155 licenciés en 2008, contre 338 171 en 2017.

## CE QUI LES MOTIVE

Selon une enquête Kantar-TNS de 2018, parmi les 84 % des femmes pratiquant une activité physique dans l'année (au quotidien ou en vacances), le bien-être est au centre de leurs motivations: les femmes veulent avant tout « se sentir bien » (65 %), « améliorer leur santé, leur physique » (55 %), « s'amuser » (50 %) et, dans une moindre mesure, « partager » (26 %) ou « s'engager en compétition » (21 %).

L'un des principaux freins à la pratique est le manque de temps, 42 % d'entre elles considérant leur rythme de vie et les créneaux horaires proposés inadaptés à la pratique sportive. Il y a aussi le manque de confiance en soi: 51 % des femmes interrogées n'aiment pas leur apparence quand elles pratiquent, 48 % ne se sentent pas à la hauteur et 37 % ont peur du regard des autres.

Comment faire tomber ces barrières? 43 % recherchent la motivation dans leur environnement proche, et 45 % considèrent que le principal défi consiste à trouver des solutions de garde d'enfants ou de pratique couplée avec celle de leur progéniture. C'est probablement pourquoi 29 % des femmes interrogées souhaiteraient pouvoir pratiquer sur leur lieu de travail.

Par ailleurs, selon les chiffres-clés 2016 de la pratique féminine (source ministère des Sports), 37 % des femmes pratiquent en club, 45 % abandonnent à l'adolescence (contre 34 % des hommes), et 14 % n'ont jamais fait de sport. On notera aussi qu'en 2015, l'augmentation des licences féminines a été pour la première fois supérieure à celle des hommes. ●



## Le changement, c'est elles !

Élues ou cadres techniques, elles ont accompagné la féminisation des instances dirigeantes de l'Ufolep: quatre d'entre elles témoignent.

**«LES GENS NE VOTERONT JAMAIS POUR TOI!»**

**Élue nationale de 1985 à 2012 (vice-présidente pendant dix ans), Lucienne Roques préside le Comité départemental olympique et sportif du Var depuis 2013.**

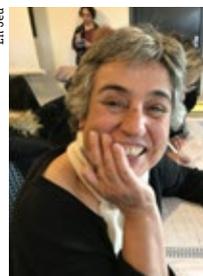


«Les fédérations sportives se sont féminisées quand la loi l'a imposé. Pour preuve: auparavant, lorsqu'il y avait plus de candidats que de postes au comité directeur, c'étaient souvent les femmes qui étaient éliminées! Nous étions deux ou trois à faire exception. La loi a changé les mentalités et permis aux femmes de montrer leurs compétences, tout en apportant aussi une autre façon d'aborder les choses. Lors des AG Ufolep, j'ai longtemps été la seule femme en tribune, placée en bout et sans être invitée à m'exprimer. Je me souviens, vers 1994-1995, de ce mot du président de l'époque: "Maintenant, il faut des femmes. Nous, on en a une, et on la montre!". En résumé, je faisais pot de fleurs...

En 2013, j'ai été élue présidente du Cdos du Var, à l'issue d'une campagne rude, où l'expérience acquise à l'Ufolep et à l'Usep (dont j'ai été vingt ans déléguée départementale), m'a été très utile. On a tenté de me décourager: "Tu es une femme, les gens ne voteront jamais pour toi!" Mais, en 2017, j'ai été réélue sans problème et, hormis quelques éléments machistes isolés, ma présidence est désormais bien acceptée. Cela dit, il y a encore des progrès à faire: nous ne sommes que 7 présidentes de Cdos, et la parité n'est toujours pas prévue dans les statuts de la sphère olympique!»

**«JE ME SUIS TOUJOURS SENTIE À L'AISE»**  
**Déléguée de l'Ariège de 1998 à 2010, Claudine Privat préside le comité régional Ufolep Occitanie-Pyrénées-Méditerranée.**

«À mon poste de déléguée départementale, puis dans l'exercice de mes différentes



responsabilités, je n'ai jamais ressenti le fait d'être une femme comme un handicap ou une difficulté. Peut-être parce que je possédais déjà une solide expérience d'agent de développement auprès de collectivités territoriales. En revanche, je crois qu'il est plus facile de convaincre une femme de siéger dans un comité départemental quand le cadre technique qui l'anime en est une. Je me souviens aussi que, lorsqu'en 2012 j'ai succédé à Henriette Manuel comme présidente du comité régional Midi-Pyrénées, il était très important pour elle de passer le flambeau à une autre femme. Moi-même, j'étais moins sensible à cet aspect.»

**«JE ME SUIS RETROUVÉE PLONGÉE DANS UN ENVIRONNEMENT MASCULIN»**  
**Véronique Michnovski, est directrice départementale de l'Ufolep de la Creuse depuis août 2010.**



«Ma prise de poste a été compliquée: jeune agente de développement de 27 ans, du jour au lendemain je devenais directrice départementale d'un comité en grande difficulté financière et de management. J'ai imposé une restructuration, une comptabilité analytique, un contrôle des charges. Et, pour cela, j'ai dû aller au conflit avec des hommes d'une soixantaine d'années. C'était parfois à la limite de l'intimidation physique: ils considéraient que je n'étais pas à ma place.

Je débarquais dans un environnement quasi-exclusivement masculin, où des activités étaient négligées au bénéfice de celles dont les dirigeants hommes se sentaient proches. Or je trouvais injuste d'aider un joueur de pétanque à se rendre sur un national, sans faire le même effort pour une gymnaste. Et il n'a pas été simple de m'imposer auprès des responsables de la pétanque, du vélo ou de la moto, même si c'est une activité que je pratiquais, ce que mes interlocuteurs ignoraient!

La mise en responsabilité des femmes a toujours été pour moi une priorité. À mon arrivée, il y avait 1 femme sur les 12 membres du comité départemental; aujourd'hui elles sont 6 sur 12, dont une secrétaire générale et deux trésorières. Cela favorise le débat et a élevé le niveau, côté prise de notes! Les élues femmes sont également souvent plus dures que les hommes au moment de prendre une décision: elles sont exigeantes et sans états d'âmes, alors que l'on croit qu'elles sont dans l'affect.»

**«JE NE CHERCHE PAS À IMPOSER UN POINT DE VUE PERSONNEL»**  
**Élue au comité directeur depuis 2016, Catherine Berrit-Sauvage y est référente arts martiaux.**



«Je suis venue à l'Ufolep par le tai chi, que j'enseigne depuis 15 ans à Barbezieux: élue départementale de la Charente, j'ai ensuite intégré la commission nationale chargée de l'activité, puis le comité directeur national. Si le tai chi, comme le qi gong ou le pilates, a tant de succès auprès des femmes, c'est peut-être parce qu'elles en éprouvent davantage le besoin, au regard de leur "charge mentale" et de leurs doubles journées. Et c'est plus facile à caser dans un emploi du temps que d'autres activités. J'observe aussi qu'au tai chi, les hommes viennent pratiquer un art martial, quand les femmes recherchent du bien-être.

Je suis la seule femme régulièrement présente au comité de Charente, parmi une dizaine de membres. Et si ma déléguée départementale ne me l'avait pas demandé, je n'aurais pas eu l'idée de me porter candidate au niveau national. Clairement, on est venu me chercher parce que j'étais une femme. Je n'étais pas en quête d'une position de pouvoir, et il m'a fallu assimiler le fonctionnement du comité directeur avant de vraiment m'investir. J'y suis allée progressivement, comme on entre dans l'eau. Et s'il faut évidemment faire des choix, prendre des responsabilités, je ne cherche pas à imposer un point de vue personnel, mais à répondre à l'intérêt général.» ● PH.B.

# Reprendre le cours de sa vie

Dans le Nord, l'Ufolep encadre des activités d'entretien auprès de femmes accueillies dans des centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS). Elles y puisent l'énergie nécessaire pour reprendre le cours de leur vie.

« **L**e sport, ça m'enlève du stress: pendant ce temps, je ne pense à rien. Et ça me permet de me muscler le ventre en faisant des abdos. Quand nous les femmes on a accouché de plusieurs enfants, c'est important. Et j'aime l'ambiance du cours, l'énergie d'Audrey, l'animatrice qui nous motive. »

Les mots, simples, témoignent des « bénéfices en termes de santé, d'image de soi et de socialisation » d'une pratique physique régulière pour des femmes que les difficultés de la vie, et souvent les violences conjugales, ont conduit en centre d'hébergement. C'est ce que souligne Dorothée Clamens-Philippe, responsable du CHRS Thiriez, l'un des huit centres gérés par l'association Solidarité femmes accueil (Solfa) sur la métropole lilloise.

## UNE IMAGE DE SOI DÉGRADÉE

Ces structures accueillent beaucoup de mères qui élèvent seules leurs enfants et pour qui le sport n'est ni une priorité, ni une habitude culturelle. En outre, la plupart d'entre elles ont un rapport au corps compliqué, lié à une image de soi dégradée. « Quand nous abordions avec nos résidentes la question de l'activité physique, elles répondaient: "Le sport c'est pour les autres", "Je n'en ai jamais fait, c'est trop



L'activité physique est un marchepied pour s'engager dans un projet personnel.

tard", ou tout simplement "Je n'ai pas le temps". N'ayant pas été éduquées au plaisir dans l'effort physique, elles n'ont jamais acquis le goût du sport » explique Dorothée Clamens-Philippe.

Après plusieurs tentatives d'ateliers sportifs de la part des travailleurs sociaux, c'est finalement à l'initiative de la déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité qu'un projet sport s'est monté avec le comité Ufolep du Nord. L'objectif: engager les résidentes dans un parcours de remobilisation s'appuyant sur une pratique sportive adaptée.

## MOBILITÉ ET INSERTION

Deux séances d'activités physiques d'entretien, ouvertes à toutes les résidentes, sont animées chaque semaine dans les locaux de Solfa. « La coach de l'Ufolep sait

installer un climat de confiance, valoriser les femmes et favoriser les échanges entre les participantes », souligne Dorothée Clamens-Philippe.

Pendant les vacances scolaires, ces rendez-vous sont remplacés par des séances mères-enfants tournées vers des activités ludiques: lumigame (zumba pratiquée en habit fluo sous lumière noire), tir sportif ou capoeira. Des événements partagés en famille sont également proposés durant l'année, dont, en juillet, une journée à la mer à l'occasion du Playa Tour de l'Ufolep. D'une année sur l'autre, le nombre de participantes progresse: 35 la première, 51 la deuxième, sans doute plus en 2018-2019. En novembre, lors de l'AG de l'Ufolep du Nord, Dorothée Clamens-Philippe a partagé les témoignages de plusieurs d'entre elles. Celui de cette mère d'un enfant de cinq mois, qui a puisé suffisamment de confiance dans l'activité physique pour ne plus baisser les yeux dans la rue, ni se cacher derrière lunettes et chapeau pour éviter d'être reconnue par son mari violent ou sa famille. Ou celui de cette résidente non francophone, séparée de ses enfants restés au pays, qui en a fait un outil de motivation pour sécher ses larmes, aller à la rencontre des autres et faire des progrès en français.

Pour ces femmes, résume Dorothée Clamens-Philippe, l'activité physique est un marchepied pour ensuite « mener à bien des projets personnels, notamment de mobilité et d'insertion professionnelle ». ● PH.B.

## FLASH MOB CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

À l'instar du comité du Nord, celui du Pas-de-Calais propose également depuis six ans des créneaux de pratique pour les résidentes de CHRS. Samedi 24 novembre, une partie de celles qui les fréquentent ont pris un bus de Berck à Boulogne, en passant par Calais. Leur programme: animer trois flashmobs pour sensibiliser à la lutte contre les violences faites aux femmes. Sous le slogan « Break the chain », les paroles de la chorégraphie étaient explicites: « Danse parce que j'en ai assez, Danse pour arrêter les cris, Danse pour arrêter la douleur, Danse pour la renverser, il est temps de casser la chaîne ». La vidéo du « Break the chain tour » est sur YouTube. ●



## À La Seyne-sur-Mer, les femmes du quartier osent se bouger

Éléonore Chwaiki anime chaque jour des activités d'entretien pour les femmes du quartier de Berthe, à La Seyne-sur-Mer (Var). Avec un préalable: le mise en confiance.

**É**léonore Chwaiki, qui sont les participantes des séances que vous encadrez pour l'Ufolep, dans un quartier de La Seyne-sur-Mer classé «politique de la ville»?

Principalement des mères de familles, même si cela va de 16 à 76 ans. La plupart sont d'origine nord-africaine et très éloignées de la pratique. Au départ, nous les avons touchées par l'intermédiaire d'associations locales comme «Femmes dans la cité», qui organise des sorties ou des repas. Désormais, les cours sont ouverts à toutes celles qui le souhaitent, de 9 h à 11 h du lundi au vendredi. J'anime aussi, le mercredi en début d'après-midi, deux séances pour les 11-14 ans et les 14-17 ans.

### C'est un public fidèle?

De plus en plus, avec une vingtaine de femmes par plage horaire, contre 5 ou 6 au début de l'année dernière. Certaines sont là tous les matins, et enchaînent parfois les deux séances! La participation est de 1€, mais la majorité prend le forfait mensuel de 10€. Le chiffre de 150 participantes atteint l'an passé sera sûrement largement dépassé cette saison. Il est aussi envisagé d'ouvrir des créneaux en fin d'après-midi, pour les femmes qui travaillent.

### Quelle est la motivation principale des participantes?

Passer du bon temps, sortir de leur quotidien, rencontrer d'autres femmes: ce n'est pas simplement venir à la salle de sport, avec les conseils d'une coach. Il y a aussi le souci très affirmé de prendre soin de soi, de son corps. Elles posent des questions sur l'alimentation, la prise de poids. C'est pourquoi nous organisons à chaque retour de vacances scolaires des petits-déjeuners santé avec un diététicien. Cette préoccupation est tout aussi présente, sinon plus, chez les adolescentes: beaucoup attendent des résultats



«Certaines femmes croyaient que l'accès au cours pourrait leur être refusé parce qu'elles portent le foulard.»

sur leur apparence physique! Avec elles, la notion de performance entre aussi en jeu, et je leur propose des challenges, des défis qui répondent à ce besoin de prouver leurs capacités physiques. À l'inverse, leurs aînées souhaitent pratiquer sans avoir l'impression de fournir trop d'efforts. Alors j'utilise la musique, et elles se laissent entraîner.

### Il a fallu gagner leur confiance?

Oui. Avant toute chose, je leur ai demandé quels étaient leurs objectifs, leurs souhaits. Le lien personnel est important: c'est un public qui a besoin d'être rassuré. Par exemple, certaines femmes sont voilées, et croyaient que l'accès au cours pourrait leur être refusé parce qu'elles portent le foulard, alors que c'est tout à fait compatible avec la pratique. Il faut qu'elles se sentent à l'aise.

### À quoi ressemblent vos séances?

Lundi, c'est renforcement musculaire, en travaillant les abdos-fessiers: c'est ce qu'elles demandent le plus. Le mardi, cardio, avec une dépense énergétique plus importante. Le mercredi, musculation avec les machines à disposition dans le centre sportif municipal. Le jeudi, cardio et coordination, avec des steps, des enchaînements: elles adorent les chorégraphies! Et, le vendredi, je propose désormais un cours de self-défense.

### De self-défense?

Cela tient à mon propre parcours: je pratique les arts martiaux, le karaté notamment. Cela se ressent parfois dans mes exercices, et j'avais envie d'aller plus loin avec elles. Je les initie aux techniques de clés, aux projections. Certaines disaient au début: «Je ne suis pas capable...» Mais elles apprécient ces mouvements, et l'idée d'apprendre à se défendre. Avec ce cours en particulier, elles ont pris beaucoup d'assurance.

### Sortez-vous parfois de la salle?

L'été dernier, une dizaine de femmes ont participé à une séance délocalisée à Toulon, sur la plage qui accueillait le Playa Tour de l'Ufolep. Je souhaite également proposer une séance hebdomadaire en plein air, pour sortir du quartier et pratiquer dans un cadre naturel. En bus, c'est possible: nous avons des plages et la forêt de Janas, qui est toute proche.

### Certaines ont-elles une activité physique et sportive en dehors de vos cours?

Je ne crois pas. Mais certaines adolescentes pratiquent ailleurs. L'une d'elles au moins est au club de foot. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

MARIE-GEORGE BUFFET REVIENT SUR SON ACTION MINISTÉRIELLE

# « La parité donne confiance »

**Ministre de de la Jeunesse et des Sports du gouvernement Jospin (1997-2002), Marie-George Buffet a donné une impulsion décisive à la féminisation du sport en France. Vingt ans après, son engagement est intact.**

**M**arie-George Buffet, il y a vingt ans s'ouvraient des Assises nationales « Femmes et sport » que vous aviez initiées en tant que ministre. Quel était le sens de cette démarche ?

Elle était liée à mon engagement féministe, au souci d'affirmer la place des femmes dans la société et de lutter contre la domination patriarcale. Or il se trouve que le sport est un enjeu formidable. Il a rapport au corps et s'expose sur la place publique : tout le contraire de la femme au foyer, cachée, invisible... C'était aussi une façon de répondre à plusieurs constats. En arrivant au ministère, je m'adressais exclusivement à « Messieurs les présidents ». Et, au niveau des licenciés, on observait une chute brutale de la pratique féminine à l'adolescence, quand le rapport au corps évolue. Enfin, au niveau international, de nombreux pays interdisaient tout simplement la pratique sportive aux femmes.

Ces assises sont également nées de la volonté de joueuses de football de se faire reconnaître (1). Parmi les fédérations, le rugby a immédiatement adhéré. « Ils » ont mis des moyens, ont fait appel à des femmes pour développer la pratique féminine, et très vite progressé en nombre de licenciées. L'idée était de faire du sport féminin une problématique à part entière du ministère, en ouvrant une ligne budgétaire dédiée. C'était à la fois un signe donné au mouvement sportif et aux femmes, pour leur dire que ce ministère était le leur.

**Vous avez imposé la représentativité des femmes au sein des instances dirigeantes des fédérations...**

Oui, il a fallu passer par la loi, et nous avons choisi de nous appuyer sur la proportion de licenciées femmes dans chaque fédération. Cette loi allait de pair avec l'évolution



sociale : c'est aussi la période où l'Assemblée nationale vote la parité en matière électorale, avec l'alternance d'un homme et d'une femme sur les listes de candidats aux élections municipales, régionales, etc. Passer par la voie législative traduisait aussi une prise de conscience : si la loi ne s'en mêle pas, on ne peut pas modifier les choses dans les lieux de pouvoir. Ce signe donné à la société entraîne alors une évolution des mentalités. Dans le sport, cela a permis de prouver qu'on pouvait trouver des femmes pour ces postes de dirigeants, dans une compétence partagée avec les hommes.

**En quoi ces mesures ont-elles changé les mentalités au sein du mouvement sportif ?**

Quand vous êtes une minorité, vous n'avez pas la même capacité à vous faire entendre : la parité amène l'égalité de présence et de prise de parole. L'expression des femmes se libère, et le doute permanent que la société leur renvoie sur leurs compétences se lève. La parité est un instrument pour donner confiance aux femmes et instaurer un rapport de force, car il faut bien parler en ces termes dans une société patriarcale.

**En avril 2002, dressant le bilan de votre action, vous estimiez : « là où il faut encore beaucoup progresser, c'est dans la visibilité » (2). Cela a-t-il été le cas ?**

Oui, mais cela reste insuffisant. Voyez la finale de l'Euro de handball, en décembre. Heureusement qu'une chaîne non payante l'a diffusée (3).

Mais si les joueuses n'étaient pas parvenues à ce stade de la compétition, leurs performances seraient passées inaperçues, car cantonnées aux chaînes payantes.

**Comme en 1999, quand les Françaises avaient disputé une finale mémorable contre la Norvège...**

Il avait alors fallu que je dispute très fort France Télévisions pour qu'ils la retransmettent au dernier moment ! Je m'étais vraiment fâchée, et ils n'ont pas eu à le regretter ! Parmi les grands sports collectifs, nous avons progressé au niveau du rugby, et j'espère qu'avec la Coupe du monde 2019 en France, le football féminin va gagner en audience.

**Canal+ vient d'ailleurs d'acheter les droits du championnat féminin...**

Parce qu'ils ont perdu la Ligue 1 masculine ! Le grand problème, c'est la diminution des moyens de France Télévisions pour l'achat de droits de retransmission. Son rôle est de donner à voir du sport féminin, pas seulement du foot, mais aussi des disciplines moins médiatisées. Or moins France Télévisions consacrerait de moyens à l'achat de droits, plus les retransmissions de sport féminin risquent d'en pâtir.

**Pour la première fois, le Ballon d'Or 2018 a aussi été décerné à une femme, la joueuse norvégienne de l'Olympique lyonnais, Ana Hegerberg : qu'est-ce que cela vous inspire ?**



C'est une source de visibilité pour son sport : on reconnaît que c'est une réalité, qu'il a aussi ses vedettes. Ce faisant, on la place sur le même plan. Dommage seulement que cette remise de distinction ait été entachée de propos sexistes de la part de l'animateur de la soirée, le DJ Martin Solveig. Sa question déplacée (*demandant à la joueuse si elle savait danser le twerk, une danse très déhanchée aux connotations sexuelles, NDLR*) était liée au corps, car on n'admet toujours pas que la femme, la sportive, puisse être jugée autrement que sur son apparence physique, son « capital séduction ». J'ai d'ailleurs été un peu étonnée que madame la ministre des Sports, interviewée à propos de la victoire des handballeuses, souligne qu'elles sont mères aussi. Et alors ? Rien de plus normal ! Tout comme les handballeurs sont pères eux aussi...



« Parmi les fédérations, le rugby a immédiatement adhéré à mon projet de féminisation. »

**Le mouvement #MeToo a eu un écho dans le monde du sport en France, et mis en lumière les pressions pouvant être exercées par des coachs masculins sur de jeunes sportives. Est-ce le signe qu'il y a encore un long chemin à parcourir en matière de féminisation des cadres et d'évolution des mentalités ?**

Bien sûr. Dans un rapport entraîneur-sportive s'exerce une forme de domination, envers parfois de très jeunes filles. Nous ne sommes pas au bout des révélations sur les violences sexuelles dans le milieu sportif. Mais, déjà, dans le gouvernement auquel j'appartenais, lorsque Ségolène Royal avait lancé une campagne contre les agressions sexuelles avec un clip qui évoquait un vestiaire de sport, le mouvement sportif avait violemment réagi en affirmant : cela n'existe pas chez nous... Or l'affaire impliquant cet entraîneur d'athlétisme, et celle, avérée et jugée, de cet entraîneur de roller-skating, prouvent que cela existe bel et bien et qu'il faut libérer la parole. Mais, dans l'encadrement fédéral, le plus souvent personne ne suit cela... Il faut interpeller les fédérations à ce sujet. Une gamine de 14 ou 15 ans qui rêve d'une carrière sportive à haut niveau n'osera pas parler. Il incombe à d'autres de voir et d'interpréter les signaux traduisant son mal-être et sa souffrance.

**Parmi les ministres des Sports qui vous ont succédé, on trouve surtout des femmes : Roselyne Bachelot (Rama Yade étant secrétaire d'État), Chantal Jouanno, Valérie Fourneyron, Laura Fles-**

**sel, et aujourd'hui Roxana Maracineanu. Comment l'expliquez-vous ?**

Je me demande parfois si l'on ne se sert pas de l'image des femmes pour cacher la misère du ministère des Sports. Ne se dit-on pas, en nommant une ancienne sportive de haut niveau, qu'elle prendra la lumière, et que pendant ce temps-là on pourra rogner en catimini sur le budget ? N'y a-t-il pas alors instrumentalisation de la grande sportive, au détriment d'une grande politique sportive ? Ceci dit, autant Laura Flessel que Roxana Maracineanu sont des femmes déterminées, et si certains pensaient les utiliser, ils se sont trompés. J'entends chez la ministre actuelle, comme chez celle qui l'a précédée, un discours déterminé.

**Vous-même, si demain vous étiez à nouveau nommée ministre des Sports, quelles actions mèneriez-vous en priorité sur le dossier du sport féminin ?**

Il y aurait tout d'abord une chose très simple à faire : compléter le décret sur l'obligation de retransmission d'événements en y ajoutant des épreuves féminines. Ensuite, toujours concernant la visibilité : faire entrer ces obligations dans les contrats d'objectifs que l'État signe avec la télévision et la radio publiques.

Ensuite, se préoccuper de ce qui se passe dans les clubs en matière de formation. Les sportives de haut niveau doivent rester au sein de ceux-ci et participer à la formation des encadrants. Dans les diplômes sportifs, la préoccupation de la pratique féminine doit également être toujours présente.

Il faut aussi accompagner ces gamines qui, pour des raisons culturelles ou culturelles,

sont en difficulté avec leurs corps et avec la pratique dans la mixité. Attention : sans nuire à cette mixité, au contraire ; à ce titre je suis opposée aux créneaux réservés en piscine par exemple, car on ne fait alors qu'accepter un état de fait. Mais il faut mieux accompagner ces jeunes filles. Je pense notamment à l'accès aux terrains de proximité : comment faire pour qu'ils ne soient pas monopolisés par les garçons ? En proposant par exemple des animations, avec des associations assurant un minimum de suivi de ces équipements en libre accès. J'inviterais aussi les ligues professionnelles à consacrer une part de leurs moyens au développement du sport féminin. Cela pourrait-il se faire par la concertation, ou bien serait-on obligé de passer par la loi ? Enfin, je n'oublie pas la bataille internationale. À la fin de mon mandat, nous avons réussi à faire venir deux jeunes filles afghanes aux championnats du monde d'athlétisme. Là, nous organisons les Jeux olympiques et paralympiques en 2024. Si j'étais ministre, je lancerais une campagne pour que l'on n'accueille en France que des délégations mixtes. J'en ferais un combat diplomatique, afin que le défilé d'ouverture soit celui de délégations réellement mixtes, les femmes défilant aux côtés des hommes, et non pas cinq mètres derrière eux. ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT**

(1) À l'initiative de Nicole Abar et de son association Liberté aux joueuses (LAJ).

(2) Dans l'entretien accordé à notre mensuel *En Jeu, une autre idée du sport*, n°358, avril 2002.

(3) La finale a été diffusée sur TF1, et la demi-finale avec l'équipe de France sur sa filiale TMC. Les autres matches étaient diffusés sur BeIn Sports.

## SIX JEUNES FORMÉS AVEC L'UFOLEP ONT ÉCHANGÉ AVEC ELLE

# Parler emploi avec Roxana Maracineanu

**La ministre a rencontré des jeunes formés aux métiers du sport grâce au dispositif Sésame, que l'Ufolep relaie avec son « parcours coordonné ».**

« **R**acontez-moi votre parcours, dites-moi pourquoi vous vous êtes formés aux métiers du sport et en quoi le dispositif Sésame a rendu cela possible. Je veux appréhender la réalité cachée derrière les dossiers qui atterrissent sur mon bureau, comprendre à quoi sert une politique publique. »

C'est en ces termes que Roxana Maracineanu s'est adressée aux douze jeunes qu'elle avait souhaité réunir autour d'elle, vendredi 21 décembre, dans un salon du ministère des Sports. Douze jeunes dont la moitié ont été ou sont en cours d'accompagnement par l'Ufolep dans leur formation diplômante.

### CERTIFICAT DE QUALIFICATION PROFESSIONNELLE

Ce n'est pas tout à fait un hasard. Sésame, acronyme de Sésame vers l'Emploi pour le Sport et l'Animation dans les Métiers de l'Encadrement, s'adresse aux jeunes de 18 à 25 ans résidant dans un quartier politique de la ville (QPV). Or c'est précisément le public du « parcours coordonné » développé par l'Ufolep (1) : un parcours qui permet, par exemple, de préparer à la fois un brevet d'animateur (Bafa) et un ou plusieurs certificats de qualification professionnelle (CQP) : loisirs sportifs (ALS), jeux sportifs et jeux d'opposition (JSJO), activités gymniques, d'entretien et d'expression (AGEE) ou de randonnée de proximité et d'orientation (ARPO)...



Une ministre très à l'écoute.

Frédéric Ragot / Ministère des Sports

« Parmi les fédérations sportives, l'Ufolep est la plus impliquée » confirme Katia Torres, chargée de mission emploi et économie sociale et solidaire au ministère des Sports, et référente nationale Sésame.

La ministre a écouté Naceiba, 19 ans, pratiquante de boxe française à Vénissieux (69), lui exposer son projet de monter une salle de fitness, en prolongement de son diplôme. À l'origine, c'est la mission locale qui lui a parlé de la possibilité de faire financer sa formation. Idem pour son voisin Ali, 20 ans, qui voulait se réorienter après un CAP d'électrotechnicien. Ali a préparé son CQP parallèlement à une mission de service civique à l'amicale laïque de Bron, où il anime actuellement de la gymnastique artistique auprès des enfants. Ceci en attendant de se spécialiser dans la *street workout*, discipline d'avenir située à mi-chemin entre gymnastique et musculation. Lui aussi ambitionne de monter sa propre structure : peut-être avec David, l'un de ses camarades de formation, présent à ses côtés.

Et les autres ? Maxime, en stage auprès du comité Ufolep de la Creuse, se verrait bien « préparateur physique dans un club » ; et Bakary, actuellement animateur en centre de loisirs à La Verrière (78), s'imagine demain en « coach sportif ». De son côté, Youssef, de Trappes (78), a pris ses marques comme éducateur à l'école multisports du Vésinet. Quant à Mimouna, 21 ans, de Trappes également, elle vient de fonder son association de danse, parallèlement à son CDI d'éducatrice sportive municipale à plein temps. « Et tout ça à 21 ans ! », s'exclame la ministre. *Cela tend à prouver que Sésame favorise une insertion professionnelle rapide.* »

Si elle souhaitait toucher du doigt la réalité du terrain. Roxana Maracineanu est probablement sortie convaincue de l'intérêt de poursuivre le financement du dispositif. Un Sésame qui, depuis sa création en 2015, a ouvert la porte de l'emploi à plus de 5 000 jeunes. ● **PH.B.**

## LES AFFINITAIRES REÇUES AU MINISTÈRE

La ministre des Sports a reçu le 19 décembre une délégation des fédérations affinitaires et multisports conduite par la FSGT, la FF Sports pour tous, la FF ASPTT et l'Ufolep, représentée par Philippe Machu. Celles-ci ont exprimé à Roxana Maracineanu leurs préoccupations concernant la double affiliation et la gouvernance de la nouvelle Agence nationale du sport, tout en rappelant leur spécificité. Les affinitaires et multisport, qui représentent trois millions de licenciés, se singularisent par leur sensibilité éducative, sociale et citoyenne. Or elles craignent d'être mises sous tutelle des fédérations délégataires. Cela pourrait être le cas dans le domaine de la formation, avec la mise en place éventuelle d'un chef de file par discipline. Leur liberté d'adaptation des pratiques risque également d'être remise en cause. Enfin, les affinitaires ont insisté sur l'urgence d'une réécriture de l'article L 131-6, qui permet aux fédérations d'inscrire dans leurs statuts l'obligation de licence de tous les adhérents d'un club affilié, ce qui pose problème en cas de double affiliation. ●

(1) Le parcours coordonné de l'Ufolep a concerné 260 jeunes en 2015, 300 en 2016, et 360 en 2017. Il est développé par un nombre croissant de comités régionaux et départementaux.

# En bref

## Sport sur ordonnance : l'Ufolep certifiée



Former des animateurs aptes à dispenser de l'activité physique adaptée : c'est ce à quoi va pouvoir s'atteler l'Ufolep, qui figure sur une liste de 22 fédérations sportives, soumise par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), et officialisée par un arrêté du 8 novembre par les ministres des Solidarité et de la Santé et des Sports. L'autorisation concernera les futurs titulaires du brevet fédéral d'animateur 1<sup>er</sup> degré, option « *activités physiques et sportives et prescription médicale* », les conditions d'exercice étant celles d'un « *encadrement non rémunéré* » au sein d'une association affiliée à l'Ufolep. Le titulaire de ce BF sera précisément autorisé à dispenser une activité physique adaptée « *prescrite par le médecin traitant à des patients atteints d'une affection de longue durée et ne présentant pas de limitations fonctionnelles ou présentant des limitations fonctionnelles minimales* ». Effective depuis le 1<sup>er</sup> mars 2017, la prescription de sport sur ordonnance concerne des affections telles que le cancer, un accident vasculaire cérébral invalidant, le diabète de type 1 et 2, la mucoviscidose ou la sclérose en plaques. Une formation à ce nouveau BF sera prochainement organisée au niveau national. Pour y postuler, il est indispensable d'être déjà titulaire d'un brevet fédéral d'animateur 1<sup>er</sup> degré Ufolep, quelle que soit l'activité sportive. [ndasilva.laligue@ufoplep-usep.fr](mailto:ndasilva.laligue@ufoplep-usep.fr)

## Convention Homeball

Depuis plusieurs années, la société Homeball® propose sur des événementiels Ufolep une pratique ludique et adaptée des jeux de ballons, selon un concept de son invention. Celui-ci consiste en un terrain de



4,5 m<sup>2</sup> délimité par des filets percés de trous dans lequel les joueurs, opposés individuellement ou par paires, doivent envoyer le ballon. D'abord imaginé comme une déclinaison du football, le Homeball se joue aussi façon handball, et propose désormais une version du volley-ball sous le nom, également déposé, de Vholeball®. Cette pratique n'exigeant qu'un espace réduit peut facilement être déployée dans le cadre d'une animation multisport ou de tout autre événement. Ainsi, le 23 novembre, c'est en marge des animations proposées sur le stand Ufolep du Salon de l'éducation qu'Arnaud Jean et Dominique Desbouillons, respectivement président de l'Ufolep et de la « *fédération sportive Homeball* », ont signé une convention de partenariat d'un an. Renouvelable par tacite reconduction, elle vise à développer sous une forme associative ces pratiques innovantes. Une commission nationale sportive Homeball sera mis en place à cet effet. [bgallet.laligue@ufoplep-usep.fr](mailto:bgallet.laligue@ufoplep-usep.fr)

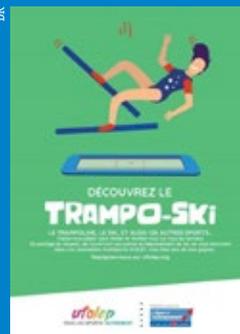
## Passerelle Usep-Ufolep



L'Ufolep et l'Usep, Union sportive de l'enseignement du premier degré, ont obtenu de la part du Centre national de développement du sport (CNDS) un financement de 50 000 € chacune pour un projet visant à favoriser « un continuum éducatif de l'école au club ». Il s'agit d'offrir aux 750 000 jeunes licenciés Usep la possibilité de poursuivre une pratique sportive diversifiée au sein d'un club Ufolep, à travers des actions de découverte et la mise en place d'une licence passerelle. Accordé pour des actions à mettre en

place sur l'année 2019, ce financement s'inscrit dans le cadre de l'appel à projet « *Héritage et société : diversité de la pratique des activités physiques et sportives* ». Il sera l'occasion de retisser des liens entre deux fédérations historiquement proches, qui contribuent toutes deux à l'action de la Ligue de l'enseignement dans le domaine de l'éducation et du sport.

## Multisport : nouveaux visuels



Dans le cadre de la campagne de communication autour du multisport, de nouveaux visuels sont à disposition des clubs sur la plateforme <http://creation.ufoplep.org/>. Toujours aussi décalés, ils proposent notamment de se mettre au « *canoë sur glace* » ou au « *trampo ski* ». D'autres créations sont également disponibles pour les associations unisport, notamment pour les écoles de moto. Enfin, une série mettant en scène des super héros des sports de nature sera disponible au printemps.

## Club des partenaires

L'Ufolep a réuni le 12 décembre à son siège plusieurs de ses partenaires actuels, parmi lesquels Cidi Event (événementiel, création de supports de visibilité), Convi Sports (complexes multisports et foot à 5), Play Sports (outils pédagogiques et ludiques sur le sport), La Recyclerie Sportive, HomeBall, Decathlon Pro... Ce premier temps de travail avait pour objectif de dessiner les contours d'un Club des partenaires où les attentes de chacun pourront se conjuguer avec le développement du sport pour le plus grand nombre. Fixé au 6 février, le prochain rendez-vous abordera plus en détail le développement de projets et les enjeux communs autour de la communication et de la visibilité, de la recherche et développement, de l'innovation et de la formation.

DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES

## Vivre le handball loisir et « jouer sans entraves »

**Seize équipes participent à un championnat mixte où les règles sont modulables et où le score passe après le plaisir de pratiquer.**

**C'**est quoi, le handball loisir ? « *La mixité, et toujours s'amuser, en adaptant les règles comme on le souhaite* », résume Alain Escoda, président-joueur du club qui réunit les villages d'Arles-sur-Tech et d'Amélie-les-Bains, dans l'arrière-pays perpignanaise.

Ce professeur de mathématiques de 52 ans est l'un de ceux qui ont lancé l'activité à l'Ufolep des Pyrénées-Orientales : « *Nous étions engagés jusqu'en 2011 dans le championnat loisir de la Fédération française de handball. Mais les exigences fédérales – entraîneurs diplômés, formation d'arbitres, etc. – étaient devenues trop contraignantes pour les petits clubs. Cinq d'entre nous se sont alors tournés vers l'Ufolep, en proposant un challenge clés en main, plus une coupe.* »

Le bouche à oreille aidant, d'autres équipes, créées de toutes pièces ou venues à leur tour de la FFHB, les ont rejointes : les voilà à présent 16, pour 14 associations (1) et près de 200 licenciés.

### RÈGLES À LA CARTE

Disputé le soir en semaine, avec des matchs découpés en trois tiers temps de vingt minutes, le challenge Ufolep pousse très loin l'esprit loisir. C'est à peine si l'on compte les buts... « *Victoire ou défaite, peu importe. Le titre est attribué en fin d'année après un vote des équipes*

*qui porte sur des critères sportifs et extra-sportifs : le fair-play sur le terrain, la qualité de l'arbitrage et de l'accueil, et le respect de la mixité, selon une grille de points établie, détaille Alain Escoda. Mais, bien qu'il soit surtout honorifique, il est très convoité ! »*

Les règles de jeu sont également modifiables selon les circonstances, avant, voire pendant le match. « *Récemment, nous sommes allés jouer à Font-Romeu contre les étudiants en Staps. Après vingt minutes, ils menaient déjà de dix buts, la plupart marqués en contre-attaque : impossible de tenir le rythme ! On leur a dit : "Vous aller nous en mettre des caisses, mais sans y prendre beaucoup de plaisir. Et si on décidait de jouer uniquement en attaques placées ?" »*

Il arrive aussi que deux équipes décident de disputer un quatrième « tiers temps », juste pour faire durer le plaisir. Quant à la règle consistant à présenter au minimum deux filles sur le terrain, elle souffre quelques entorses : le cas échéant, cela peut être une seule... En l'absence d'enjeu, les exclusions temporaires sont peu fréquentes, et le joueur fautif est aussitôt remplacé par un coéquipier sorti du banc. « *Sauf en coupe, où l'esprit de compétition a davantage droit de cité* », concède Alain Escoda.

L'arbitrage réunit dans l'idéal des doublettes de joueurs des deux équipes, qui peuvent laisser le sifflet à d'autres en cours de match afin d'avoir eux aussi du temps de jeu. « *Pour harmoniser l'arbitrage, nous organisons en début de saison une soirée de mise en situation avec celles et ceux à qui peut échoir cette responsabilité* » précise Alain Escoda. Enfin, si une équipe peine à faire le nombre, on mélange. « *L'an passé, en fin de saison, nous étions souvent cinq filles pour seulement deux ou trois garçons, rapporte Fabienne Vallin, 47 ans, du club de Torreilles. Alors, pour équilibrer, nous échangeons des joueuses contre des joueurs adverses.* » Cette année, vu les renforts enregistrés par le club à l'intersaison, ce serait plutôt l'inverse. « *Nous sommes 24 à l'entraînement, c'est super ! Du coup, nous avons engagé deux équipes.* »

### DIVERSITÉ DE PRATIQUANTS

L'effectif largement renouvelé des Arlequins torreillans illustre la nouvelle diversité des pratiquants du championnat. Majoritaires à l'origine, les joueurs et joueuses passés par la FFHB côtoient à présent des sportifs venus de tous horizons, dont de nombreux débutants. Aux « anciens » de leur inculquer les bases du jeu en début de saison...

### SOIRÉES DAMES ET TOURNOIS DE SAISON

Trois fois l'an, le comité Ufolep des Pyrénées-Orientales propose des soirées réservées aux dames, qu'elles soient licenciées Ufolep, FFHB ou non-licenciées. « *Lors de la première, mi-novembre, nous étions cinquante !* », se réjouit Fabienne Vallin, du club de Torreilles. C'est là une façon de recruter des joueuses et, plus largement, d'encourager la pratique féminine. Organisée avec l'appui du Conseil départemental, l'une de ces soirées de découverte coïncide symboliquement avec la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars.

Par ailleurs, un tournoi de Noël, puis un autre en fin de saison, disputé sur herbe et accueilli par le club de Pia, permettent de réunir toutes les équipes dans une ambiance festive. Un tournoi de sandball devrait s'y ajouter cette année : une évidence, avec une telle façade littorale... ●



«Cela se fait facilement : qui n'a pas un peu joué au hand à l'école?», rappelle Fabienne Vallin.

«Terre de rugby, nous attirons pas mal de joueurs qui, la trentaine ou la quarantaine venue, se tournent vers une discipline moins rugueuse, tout en y retrouvant des éléments communs à leur sport d'origine : la recherche des intervalles, la solidarité en défense et l'esprit d'équipe», complète Alain Escoda.

#### COUP DE JEUNE

Avec ces nouveaux venus, le championnat a pris un coup de jeune. «Au début, le profil type était celui de vétérans de 35-50 ans. Aujourd'hui c'est très intergénérationnel : la preuve, je joue avec ma fille Valentine, 21 ans», s'amuse Fabienne Vallin. Un rajeunissement accentué par la présence de l'équipe de l'université, de celle des étudiants en Staps et de la «dream team» mise sur pied par le comité départemental Ufolep avec de jeunes volontaires en service civique.

La diversité est aussi celle des équipes, entre les sections d'un club structuré – unisport ou omnisport – et celles qui réunissent des amis ou des collègues de travail. Comme les «Imposteurs pradéens», des employés des impôts à l'esprit potache...

Enfin, la diversité des clubs est géographique : agglomération de Perpignan, petites villes de l'intérieur, villages côtiers ou de montagne... Tous dignes représentants de ce pays catalan où le handball prospère dès lors qu'on peut y jouer sans entraves (2). ● PHILIPPE BRENOT

(1) Handball Club Arles-Amélie, Cabestany Olympique Culturel, Estagel, FJEP Ille-sur-Têt, AS Université Perpignan, Dream Team 66, Pianec Handball, Les Imposteurs HB Pradéens, Bages, Rivesaltes, Saleilles génération Handball, Staps Font-Romeu, Arlequins Handball Torrellians, Handball Club Le Soler.

(2) «Vivre sans temps mort, jouer sans entraves» était un slogan de Mai 68.

**En plus du championnat, des soirées «dames» et plusieurs tournois sont organisés, dont l'un sur herbe en fin d'année.**

## LE HANDBALL À L'UFOLEP

Le handball réunit 1129 licenciés à l'Ufolep, autour d'une pratique principalement adulte et mixte (23 % de femmes). La pratique est bien enracinée en Isère, avec 500 licenciés : dans les années 1990-2000 s'y est développé un championnat proposant une règle de calcul des points qui, sans écarter les résultats sportifs, valorisait l'accueil des équipes et le fair-play. Un parti pris repris dans les Pyrénées-Orientales. D'autres comités possèdent une cinquantaine de licenciés : Loir-et-Cher, Loire, Nièvre, Puy-de-Dôme et Savoie. C'est toutefois insuffisant pour justifier une relance des rassemblements nationaux, de surcroît pour une pratique où l'esprit loisir prend le pas sur la compétition.

On soulignera enfin que les 32 licenciés du Val-d'Oise sont tous adhérents de l'association Ex-Aequo, née il y a quinze ans autour d'une pratique mixte du handball, et qui depuis a élargi ses activités au multisport adulte et enfant et au fitness. ●

# Organisateurs de manifestations sportives, facilitez-vous la vie !



Gérez les inscriptions, proposez le paiement en ligne, communiquez les résultats, occupez les réseaux sociaux... avec



[organisateurs.ufolep.org](http://organisateurs.ufolep.org)

DANS UN QUARTIER PRIORITAIRE DE BESANÇON

## Le multisport entre à la MJC

**Cette toute nouvelle section de la MJC des Clairs Soleils vient pallier le manque d'offre sportive dans ce quartier « politique de la ville » et valorise les pratiques de plein air.**

**É**ric Schmitt, vous dirigez depuis un an la Maison des jeunes et de la culture du quartier prioritaire des Clairs Soleils, à Besançon. Pourquoi y avoir lancé une section multisport affiliée à l'Ufolep ?

Pour prolonger notre investissement éducatif auprès des jeunes de 3 à 17 ans, qui représentent la moitié de nos adhérents. Le quartier des Clairs Soleils (1) est carencé en matière d'offre sportive. Les quelques initiatives associatives déployées par les habitants autour du football ou du volley-ball n'ont jamais tenu sur la durée. Nous avons donc réfléchi aux loisirs sportifs que nous pourrions proposer à ces jeunes, parallèlement à l'accompagnement à la scolarité et à l'accueil de loisir.

### Pourquoi s'être tourné vers l'Ufolep ?

Pour y avoir été licencié, je sais que l'Ufolep partage les mêmes valeurs que les Maisons des jeunes et de la culture. Proposer des activités d'un coût accessible était un autre critère, dans un quartier « politique de la ville » qui compte beaucoup de familles nombreuses.

### Et pourquoi le multisport ?

Pour profiter de notre environnement, propice aux sports de nature ! S'il est éloigné du centre-ville, le quartier des Clairs Soleils se situe aux portes de la forêt, sur une colline qui domine la cuvette de Besançon et les autres massifs : le potentiel outdoor est immense. Au-delà, le but est que les enfants découvrent différentes activités, afin de s'appuyer sur cette variété pour travailler la motricité, la concentration... L'éducateur sportif que nous avons recruté propose des sports collectifs traditionnels, des activités de nature ou innovantes comme le frisbee-ultimate, des activités d'expression, etc.

### UNE OFFRE CIBLÉE SUR LES JEUNES

Lancée à la rentrée 2018, la section multisport de la MJC des Clairs Soleils réunissait début décembre 35 licenciés, pour un objectif fixé à 60 d'ici la fin d'année. Soit une quinzaine de collégiens et une vingtaine d'enfants scolarisés en élémentaire, dont une majorité de 8-11 ans. Aux activités hebdomadaires s'ajoutent pendant les petites vacances des stages communs aux licenciés multisport et aux enfants de l'accueil de loisir. Des enfants s'investissent également sur des projets pour le printemps et l'été : une descente de l'Ardèche en canoë-kayak du côté de Vallon-Pont-d'Arc ou un séjour vélo. ●



Faire découvrir les activités de plein air est l'un des objectifs affichés.

### Le sport associatif était-il absent du quartier ?

Nous possédons un très beau gymnase, mais les trois associations qui le fréquentent – roller, badminton et une troisième activité que j'oublie – viennent de l'extérieur. Et puis, il n'y a guère de passerelle possible, en raison du coût des licences, trop élevé pour notre public. Ces associations ne contribuent pas à la dynamique locale et à l'implication bénévole, alors que nous voulons insister sur ce point. C'est d'ailleurs pour favoriser, à terme, l'implication des parents, que nous avons ouvert un créneau le samedi après-midi, quand ils sont disponibles (2).

### Quelle aide vous apporte l'Ufolep, le comité départemental du Doubs étant actuellement en sommeil ?

Nos relations sont essentiellement administratives, mais nous voulons souffler sur les braises, et aider à relancer une dynamique ! Une coopération avec l'échelon régional est envisagée pour la mise à disposition de matériel et la création d'événements. Fin juin, nous organisons deux raids aventure (découverte et expert), et espérons bénéficier alors du soutien de l'Ufolep.

### Vous êtes-vous inspiré des initiatives d'autres MJC avant de vous lancer ?

Non, mais nous avons réalisé un diagnostic local avec l'aide d'étudiants en Staps. Notre projet est clair : le multisport vient en appui de notre objectif de réussite scolaire et d'épanouissement des enfants du quartier. L'alliance de l'esprit et le corps, pour qu'ils soient demain des citoyens pleinement insérés dans la société : c'est un peu ça l'idée. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Le quartier des Clairs Soleils est principalement constitué de tours HLM construites dans les années 1960. Il compte 1 600 habitants.  
(2) En plus du mardi et du jeudi soir et du mercredi.

PROPOSÉE PAR LE CLUB GYMNIQUE LORMONTAIS (GIRONDE)

# « Faire du cheerleading une discipline à part entière à l'Ufolep »

Un club bordelais propose depuis 2011 cette pratique gymnique historiquement issue du football américain. Et rêve de l'étendre.

**C**athy Miklou, comment le Club gymnique lormontais, que vous présidez, s'est-il retrouvé à accueillir une section de « cheerleading » (1) ?

Par hasard, ou plus exactement à la demande de plusieurs jeunes filles qui s'entraînaient dans un club plus éloigné de leur domicile que le nôtre, et que nous avons accueillies en créant une section. Nous avons estimé que cette discipline pouvait trouver sa place dans notre club au côté de la gymnastique artistique, féminine et masculine, et de la gymnastique rythmique et sportive (GRS). Sur nos 520 licenciés, nous comptons aujourd'hui 90 cheerleaders, dont une dizaine de garçons, âgés de 8 ans à 40 ans.

**Qu'est-ce que le cheerleading ? On pense foot américain, pom pom girls, paillettes et poses sexy...**

Nous ne jouons pas sur ce registre. Chez nous, le cheerleading est avant tout une pratique athlétique : ni paillettes ni pompons, les jeunes filles évoluent en justaucorps. Et des roues aux saltos, c'est la même base que la gym. S'y ajoutent des acrobaties, de l'acrospport, des portés et des « fly », lorsqu'une jeune fille est envoyée en l'air par les



Club gymnique lormontais

Cathy Miklou

porteurs. Car le cheerleading est une pratique mixte. À l'origine, il s'agissait d'ailleurs d'une activité masculine, avant que les promoteurs du foot américain ne la féminisent, jusqu'à l'excès.

**Le cheerleading permet donc d'occuper les temps morts d'un événement sportif...**

Cela peut être le cas. Nous avons-nous-mêmes participé, pendant trois ans, à l'animation des matches de Ligue 1 des Girondins de Bordeaux, ce qui a permis

de faire connaître la discipline localement. Récemment, un coup de projecteur a également été donné à la discipline à travers la participation de cheerleaders de plusieurs pays, européens et asiatiques, à la cérémonie de clôture des Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang 2018. Mais, pour nous, le cheerleading est d'abord une discipline sportive, avec des compétitions dédiées.

**Des compétitions rattachées à la Fédération française de football américain (2)...**

Oui, pour des raisons historiques. Mais nous nous sentons plus proches de la gymnastique ou de l'acrospport, et nous ne participons pas au championnat de France FFA cette saison. Nous sommes aujourd'hui un club 100 % Ufolep, attaché à accueillir les pratiquants loisir et à leur proposer des rassemblements adaptés à leur niveau.

**Votre souhait, aujourd'hui, est de développer le cheerleading en Ufolep ?**

Oui. Cette année, nos licenciés apparaissent dans la catégorie « gymnastique », mais nous aimerions que soit créée une catégorie spécifique, avec également un calendrier de rassemblements, des programmes spécifiques jeunes et des formations. Car il y a vraiment un public pour cette discipline.

**Justement, qu'est-ce qui attire les pratiquantes, mais aussi les pratiquants ?**

L'amitié. Les filles ont amené leurs copains, qui ont découvert une activité très gratifiante. Lors des pyramides, des portés et des « fly », qui peuvent propulser les jeunes filles jusqu'à quatre ou cinq mètres de hauteur, la sécurité de celles-ci dépend d'eux. Il y a parmi ces licenciés hommes deux ex-rugbymen et un papa amené

## UN CLUB FAMILIAL

Fondé en 1976, le Club gymnique lormontais est une association phare de cette commune de 22 000 habitants, située sur la rive droite de la Garonne

et appartenant à l'agglomération de Bordeaux. « Même si nous comptons plus de 520 licenciés, c'est un club familial où les entraîneurs et les entraîneuses, tous bénévoles, sont à une exception près d'anciens gymnastes issus de nos rangs » explique Cathy Miklou, présidente depuis 2008 et maman d'une éducatrice de 39 ans, adhérente depuis l'âge de 10 ans. Cathy Miklou est également vice-présidente du comité Ufolep de Gironde, et très impliquée dans l'organisation du prochain congrès national. ●



Club gymnique lormontais



« Nous nous sentons proches de la gymnastique et de l'acrosport. »

par sa fille. Sinon, c'est une activité très dynamique, qui se pratique en musique, avec une dimension collective.

#### Pour développer la discipline en Ufolep, pourrait-on commencer par organiser des rassemblements ?

Oui. Il faut savoir qu'en dehors du championnat officiel de la FFFA, un club de cheerleading peut en inviter d'autres à un « open ». Il suffit pour cela de prendre une assurance responsabilité civile pour les participants, sans qu'il soit besoin de les licencier. Mais, bien sûr, notre but serait que les jeunes prennent une licence Ufolep, comme en gymnastique ou en GRS, et que le cheerleading devienne une discipline Ufolep à part entière. Pour mieux la faire connaître, il est question de proposer une

exhibition à l'occasion du congrès 2019 de l'Ufolep, organisé en Gironde.

#### Serait-il également judicieux de changer son nom, en le francisant ?

Nous y pensons. Même si nos licenciés sont attachés à ce vocable américain de « cheerleading », il est très connoté, et spontanément les gens ne savent pas de quoi il s'agit. C'est là l'un des aspects de ce vaste chantier ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Mot formé à partir des verbes « to cheer », encourager, et « to lead », mener.

(2) Au sein de laquelle le cheerleading réunit 77 clubs et 3313 licenciés (chiffres 2016-2017, source [www.ffa.org](http://www.ffa.org)).

DÉCOUVREZ LE  
**TRAMPO-SKI**

LE TRAMPOLINE, LE SKI, ET AUSSI 128 AUTRES SPORTS...  
Faites-vous plaisir sans choisir et révélez-vous sur tous les terrains.  
Du partage au respect, de l'ouverture aux autres au dépassement de soi, en vous inscrivant dans l'association multisports UFOLEP, vous êtes sûrs de tout gagner.  
Rejoignez-nous sur [ufolep.org](http://ufolep.org)

# Instantanés

Club Sésia / DR





## LE BÂTON DE COMBAT ÉGYPTIEN FRAPPE À LA PORTE DE L'UFOLEP

Les visiteurs du Salon de l'éducation qui ont assisté aux démonstrations de bâton de combat égyptien, fin novembre sur le stand de l'Ufolep, se doutaient-ils que la discipline remonte à la lointaine antiquité? En témoignent les dessins et les hiéroglyphes gravés sur la chaussée de la pyramide du pharaon Sahourê (V<sup>e</sup> dynastie, - 2 600 av. J.-C.), sur le site d'Abousir, à mi-chemin entre les pyramides de Gizeh et celles de Saqqarah.

Discipline guerrière à l'origine, le « tahtib » s'est ensuite mué en une pratique festive villageoise où l'affrontement est stylisé et soutenu par les rythmes des percussions. Un peu à la façon de la capoeira, la danse de combat des esclaves du Brésil. Comme celle-ci, le tahtib a obtenu son inscription au patrimoine immatériel mondial de l'Unesco.

C'est une version modernisée qui se développe aujourd'hui sous l'impulsion d'une association d'arts martiaux du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Son concepteur, Adel Paul Boulad, a repris en partie les codes festifs du tahtib traditionnel et laissé en chemin sa dimension d'affirmation de la virilité masculine. Le *modern tahtib* est une pratique sportive mixte qui privilégie des valeurs plus martiales et collectives et intègre des formes codifiées de combat, comme les katas en karaté. Ses adeptes ont troqué la galabeyya traditionnelle égyptienne par une

tenue plus sobre: t-shirt, pantalon noir et ceinture tripan rappelant le vêtement antique égyptien.

Créée en 1978 autour d'une approche pluridisciplinaire des arts martiaux, l'association Seiza a intégré le modern tahtib dès 2001, avec une pratique en gymnase et en plein air, au parc Montsouris. Récemment affiliée à l'Ufolep, elle souhaite promouvoir la discipline au-delà de ses seuls adhérents, dans une démarche concertée de formation de cadres.

Le modern tahtib peut également prendre une dimension compétitive, sans perdre son caractère participatif. « Nous avons développé une formule de tournoi où "la gagne pour la gagne" passe après le plaisir partagé du rythme et du combat, explique Adel Paul Boulad. Le tournoi débute par une séance d'initiation offerte au public, et se termine par une parade festive où celui-ci se joint aux joueurs dans une série de "pas d'ancrage" soutenus par les percussions. » En mai 2017, le premier tournoi national de modern tahtib a réuni sept clubs. Demain, d'autres seront-ils organisés sous la bannière de l'Ufolep?

En attendant, sur internet plusieurs vidéos donnent un aperçu du modern tahtib, qui a également servi de référence martiale pour l'épisode égyptien du jeu vidéo Assassins's Creed Origins. ● PH.B.

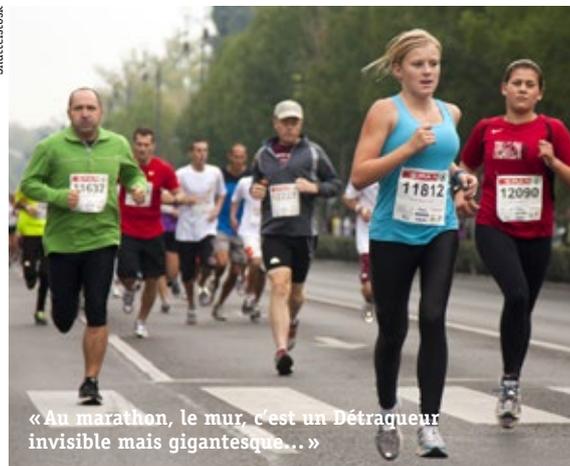
[www.clubseiza.fr](http://www.clubseiza.fr)

Morceaux choisis CÉCILE COULON

## Le franchissement du mur

On appelle ce moment : « le mur ». Aussi simple à expliquer que difficile à imaginer quand on n'a jamais couru de marathon, c'est une sensation d'impossibilité, de manque douloureux, comme si les muscles avaient été vidés de leurs forces et qu'il n'en restait que l'enveloppe. On ne parle jamais du « mur » sur d'autres distances. Tout au plus de « défaillances », en cas de départ trop rapide par exemple, ou de climat difficile, mais sur un 10 kilomètres, un semi-marathon, pas la moindre mention. Ce sentiment d'affaissement soudain, spécifique du marathon, est un mythe aussi effrayant qu'attendu. Parce que c'est devant cette énorme montagne de fatigue, de sueur et de peurs intérieures que se révèle le véritable caractère de celui qui va tenter, ou pas, de le franchir. C'est à se demander d'ailleurs si l'on ne se met pas à courir le marathon uniquement pour affronter cette épreuve, si l'on ne prend pas le départ d'une course aussi longue pour découvrir, avec le mur, les limites du corps et, surtout, de l'âme. Pour ceux qui auraient encore du mal à comprendre en quoi consiste cette étape aussi douloureuse que nécessaire, on peut faire un parallèle avec la littérature populaire : si vous avez lu *Harry Potter*, vous avez forcément frissonné à partir du tome 3, quand apparaissent les Détraqueurs, ces gardes de la prison d'Azkaban, infâmes, fantomatiques, qui aspirent l'âme et les forces de ceux qu'ils choisissent d'affaiblir. Eh bien, au marathon, le mur, c'est un Détraqueur invisible mais gigantesque, présent à la fois dans les jambes et dans la tête de celui qui doit lui faire face. Le coureur qui passe ce mur finira forcément le marathon. Les plus entraînés parviennent encore à maintenir leur foulée. D'autres choisissent de marcher quelques minutes pour reprendre leur cadence. Certains

Shutterstock

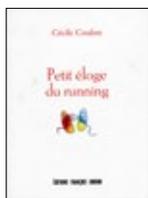


s'arrêtent complètement, comme terrassés sur place. On peut déclarer forfait et sortir du parcours, ou bien continuer en marchant et passer la ligne d'arrivée avec une ou deux heures de retard sur les autres concurrents.

Mais la plupart souffrent. Pour ceux qui restent sur les bords à regarder les coureurs, il est facile de reconnaître les concurrents qui sont en train de « passer » ce fameux mur : le corps est parfois drôlement redressé, les mains massent les cuisses, boxent un adversaire invisible, poings fermés, yeux mi-clos. La foulée est plus lente ; chaque jambe semble peser le triple de son poids, comme si un maton malicieux avait fixé aux pieds un boulet au pire moment de la course. C'est cela le mur : la sensation que le monde entier s'abat sur soi.

Que se passe-t-il quand on a la sensation de ne plus pouvoir faire un pas mais que le corps continue tout de même à courir ? Ce n'est pas qu'une question de nutrition avant et pendant la compétition, car certains concurrents reconnaissent, malgré la rigueur de leur entraînement et de leur régime, que ce moment existe. Pour les novices, les débutants, il est présent en pensées pendant les jours, les semaines qui précèdent le premier marathon. On se demande si cela sera aussi terrible que ce que les habitués racontent. On s'imagine une sorte d'éclair de douleur qui s'abat sur soi. Lorsque les coureurs, aguerris ou non, abordent le sujet, ils ont toujours quelques secondes d'hésitation avant de pouvoir décrire cet instant, comme s'ils tentaient de revivre, dans leur mémoire, dans leurs corps, ce qui a précisément eu lieu. Quand je lis, quand j'écoute ce qu'en disent les connaisseurs, j'ai la sensation que ce mur est, en plus d'une sensation physique incontestablement liée à la douleur – une sorte d'alarme où le corps indique « batterie faible » –, une puissante construction mentale qui se renforce tout au long de l'épreuve. Celle-ci s'apparente alors davantage à de l'escalade qu'à une course. Dans tous les cas, il s'agit, plus encore que la distance, du vrai défi du marathon. ●

© Éditions François Bourin



**Petit éloge du running**, 120 pages, 14€, éditions François Bourin, 2018.

### LA COURSE ET L'ÉCRITURE

Prolixe écrivaine de 28 ans, Cécile Coulon est une adepte de la course à pied, passion contractée en famille et qui, chez elle, va de pair avec l'écriture, au rythme d'une quarantaine de kilomètres par semaine et de plusieurs publications par an. « Pour moi, explique-t-elle, le mouvement des jambes et la façon dont les pensées s'agence, à la manière d'un jeu de Tetris mental, sont des outils d'écriture essentiels. J'écris en courant. L'histoire se construit pendant que les jambes bougent. » L'un de ses six romans, *Le Cœur du pélican* (Viviane Hamy, 2015), traite justement de la course à travers le portrait d'un athlète promis à une belle carrière sportive. Et, dans ce *Petit éloge du running*, Cécile Coulon restitue les émotions et les sentiments qui traversent un coureur durant un marathon tout en distillant informations et références sur son sujet. ● PH.B.

# je me souviens... BERNARD CHENEZ

Louis Barsisat



**Né en 1946, Bernard Chenez a dessiné pour *Le Monde* et *L'Événement* du jeudi avant de devenir éditorialiste à *L'Équipe*. Dans *Les Mains dans les poches*, il revisite, en de courts chapitres à l'écriture soyeuse, l'enfance et la jeunesse d'un gamin grandi dans un monde ouvrier et qui fréquenta ensuite les ateliers d'usine avant de faire sa place dans la grande presse.**

**J**e me souviens de mon premier vélo, gagné à l'âge de dix ou onze ans grâce au « Personnage mystérieux », un jeu de Radio Luxembourg qui suivait le chapiteau du cirque Pinder, et faisait étape à Dreux ce jour-là. Grâce à la lecture de *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, j'ai démasqué le Duc de Reichstadt et emporté un vélo trois vitesses, couleur grenat et trop grand pour moi. Pour m'y hisser, je prenais appui sur deux voitures garées côte à côte dans un parking proche de la maison. Cette passion m'est restée, moi qui préfère les sports individuels, pour ne pas dire solitaires. Plus tard, je me suis offert un vrai vélo de course, monté tout Campagnolo, avec lequel j'ai escaladé le col du Grand Saint-Bernard.

Enfant, je me souviens aussi du Tour de France, de mon favori Federico Bahamontes, « l'aigle de Tolède », de l'élégant Hugo Koblet et de Roger Darrigade, qui gagnait toujours la première étape au sprint. Avec mes copains, nous allions découvrir le nom du vainqueur du jour sur l'ardoise qu'accrochait le vendeur de cycles à la devanture de son magasin. Puis, avec des billes et des cyclistes en plomb, nous refaisions la course dans le bac à sable du square.

Je me souviens avoir fait de la gymnastique pour corriger une scoliose. Mes parents m'avaient inscrit à l'Espérance Drouaise, le club laïque rival de son homologue catholique de Saint-Pierre. J'aimais l'odeur de la sciure, qui amortissait nos roulades et nos réceptions aux barres parallèles.

Je me souviens avoir appris à nager dans la piscine de

Châteauneuf-en-Thymerais, distante de 20 km, et où je me rendais à vélo. Cinquante ans plus tard, j'ai repris la natation de manière assidue : j'entretien mon dos deux à trois fois par semaine, dans le bassin du Racing Club de France.

Je me souviens du cross au collège, avant de me faire virer en fin de 5<sup>e</sup>. Le prof de gym, un type formidable, ancien résistant, nous faisait grimper sur les collines par un raidillon très dur, avant de suivre la ligne de crête et de redescendre en passant par les abattoirs. J'adorais ça parce que je prenais de l'avance en montée, avant d'être inéluctablement rattrapé puis dépassé par les meilleurs.

Je me souviens aussi avoir été durant quelques années copilote semi-professionnel de rallye. En 1983, avec René Defour, l'un des pilotes auquel j'ai été associé, nous avons remporté le Monte-Carlo dans la catégorie moins de 1300 cm<sup>3</sup>, sur une Talbot Samba groupe B. Puis il a fallu choisir entre le sport automobile et le dessin de presse. Je me souviens être arrivé à *L'Équipe* par hasard, en 1988, après un crochet par l'éphémère quotidien *Le Sport*. Auparavant, je n'avais jamais vu un match de football digne de ce nom ! Ce qui m'intéressait, c'étaient les à-côtés, les coulisses, avec une totale liberté. Je faisais référence au dopage, à la corruption... Et, à sa mort, je me suis offert un petit hommage à Henri Salvador en faisant dialoguer deux personnages. « Pourquoi un dessin sur Henri Salvador dans *L'Équipe* ? », demandait l'un. « Parce qu'il n'y a pas que le sport dans la vie », répondait l'autre. Et personne n'y a rien trouvé à redire. ●

## l'image

RIVAGES, PAR HARRY GRUYAERT

Harry Gruyaert/Magnum Photos / Fort-Mahon-Plage, baie de Somme, France, 1991



**Des surfeurs échoués figurant en couverture, jusqu'à ces touristes égarés au pied de la promenade de Fort-Mahon, les rivages de la fameuse série du photographe belge Harry Gruyaert s'annoncent souvent sous des ciels menaçants. Même limpides, ils restent inquiétants, tant ce grand coloriste néglige ici les tons vifs pour privilégier les jeux d'ombres et la palette des gris, qu'aucun jeu de plage ne réussit à réchauffer. Pour l'anecdote, cette plage de la Somme a accueilli à plusieurs reprises, au cœur de l'été et dans une ambiance tout autre, les animations sportives de l'Ufolep Playa Tour. ●**



*Rivages*, par Harry Gruyaert, 90 photographies, 144 pages, Textuel, 49 €.

## Un guide sport et laïcité

**Comment réagir lorsque le respect de la laïcité pose question dans le cadre des pratiques physiques et sportives? Un guide édité par l'Ufolep aide à y répondre.**

**P**ourquoi un guide « sport et laïcité » ? Parce que les associations et les clubs sportifs sont de plus en plus souvent confrontés à des revendications et des comportements liés à des affirmations identitaires ou religieuses. S'il n'y a pas lieu de les exagérer, les problèmes rencontrés doivent être correctement gérés. Ce guide est conçu pour aider à trouver les réponses adaptées à des situations souvent irritantes et complexes pour des acteurs ayant pour objectif d'accueillir, dans une perspective laïque, tous ceux et celles qui souhaitent pratiquer le sport.

### À qui s'adresse-t-il ?

Aux associations et comités Ufolep, aux éducateurs et aux formateurs de la fédération (1). Mais ce guide s'adresse plus généralement à l'ensemble des acteurs du sport. C'est pourquoi il a été édité à 11 000 exemplaires et sera diffusé à la fois auprès du réseau associatif de l'Ufolep (via les comités départementaux) et auprès des collectivités locales (en particulier les mairies). Une version numérique est également proposée en téléchargement gratuit sur un site dédié (2) et sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)

### Comment se présente-t-il ?

Ce guide de 24 pages, format A5, emprunte sa maquette et l'organisation de ses rubriques à la collection « c.o.d.e », conçue pour aborder des questions de société sous une forme très accessible. Les pages peuvent aussi être « snappées » avec un smartphone afin d'accéder à des contenus digitaux venant en complément.

### Y a-t-il des cas pratiques ?

Oui. Plusieurs cas pratiques sont abordés en quelques lignes: tenue de sport, alimentation, demandes de non

mixité, port d'un signe religieux, observance du jeûne et manifestation religieuse dans une enceinte sportive (prière ou signe de croix par exemple). Néanmoins, ce guide n'a rien d'un répertoire. Comme le précise en introduction Arnaud Jean, président de l'Ufolep, ce guide « n'a pas la prétention d'apporter des réponses toutes faites ». En revanche, il veut aider les animateurs de terrain à adopter d'eux-mêmes la « bonne attitude » face aux cas concrets qui se présentent à eux, « en conciliant le cadre légal et les principes laïques ».

### Qu'y trouve-t-on alors ?

À la rubrique comportement, on trouve par exemple une règle des « quatre R »: se montrer « respectueux des personnes et de la diversité », « raisonnablement accommodant sans tout accepter », et aussi « rigoureux », en évitant une gestion au coup par coup dénuée de principes. Le tout dans un esprit « rassembleur ».

La rubrique éducation propose des clés pour combattre quelques « idées fausses », comme celles selon lesquelles « la laïcité est une option spirituelle particulière » ou qu'il faut strictement « séparer la sphère publique de la sphère privée ».

Deux « dialogues » invitent également à une réflexion plus approfondie: l'un avec Pierre Tournemire, ex-vice-président de la Ligue de l'enseignement en charge des questions de laïcité, et l'autre avec Nicolas Cadène, rapporteur général de l'Observatoire de la laïcité, la commission consultative chargée de conseiller le gouvernement.

### Qui sont les auteurs de ce guide ?

Ce guide a été élaboré par un groupe de travail de l'Ufolep, qui s'est appuyé sur les travaux et les ressources bibliographiques de la Ligue de l'enseignement, mouvement laïque d'éducation populaire. Rappelons que l'Ufolep constitue le secteur sportif loisir de la Ligue de l'enseignement, avec qui elle partage la conception d'une laïcité qui inclut, et non qui exclut. Les auteurs ont effectué un travail de synthèse, tout en prenant en compte la spécificité des activités sportives et en s'inspirant parfois de quelques cas minoritaires auxquels les éducateurs sportifs et nos responsables ont pu être confrontés sur le terrain. ●

**ADIL EL OUADEHE,**  
DIRECTEUR TECHNIQUE ADJOINT DE L'UFOLEP

(1) Le module « vie associative-laïcité-citoyenneté » développé au sein du plan national de formation fédérale pour les filières animateurs et officiels s'appuie sur le guide. Le stagiaire y est mis en situation de réflexion face à un cas pratique: comment réagir (en tant qu'animateur ou témoin de la scène) lorsqu'un ou une participante à une séance sportive arbore un t-shirt avec des signes religieux? La laïcité est également abordée dans la formation des nouveaux cadres.  
(2) [www.on-decode.fr](http://www.on-decode.fr)



• Le c.o.d.e du sport et de la laïcité (comportement, organisation, dialogue, éducation), 24 pages, 2019.

## QU'EST-CE QUE LA LAÏCITÉ ?

« La laïcité repose sur trois principes et valeurs: la liberté de conscience et celle de manifester ses convictions dans les limites du respect de l'ordre public, la séparation des institutions publiques et des organisations religieuses, et l'égalité de chacun devant la loi, qu'elles que soient ses croyances ou ses convictions. La laïcité garantit aux croyants et aux non-croyants le même droit à la liberté d'expression de leurs convictions. Elle assure aussi bien le droit d'avoir ou de ne pas avoir de religion, d'en changer ou de ne plus en avoir (...).

La laïcité n'est pas une opinion parmi d'autres mais la liberté d'en avoir une. Elle n'est pas une conviction mais le principe qui les autorise toutes, sous réserve du respect de l'ordre public. » ●

# FAITES CIRCULER EN JEU NUMÉRIQUE !



Outre un exemplaire papier, *En Jeu* est adressé par e-mail à chaque association Ufolep. Pour une diffusion la plus large possible, faites suivre ce courriel et son lien internet à vos adhérents et à vos partenaires : vous contribuerez ainsi à mieux faire connaître notre fédération et vos actions.

Retrouvez également la version numérique de *En Jeu* sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)



# FAITES UN TOUR DE CANOË SUR GLACE

LE CANOË-KAYAK, LE HOCKEY SUR GLACE,  
ET AUSSI 128 AUTRES SPORTS...

Faites-vous plaisir sans choisir et révélez-vous sur tous les terrains.  
Du partage au respect, de l'ouverture aux autres au dépassement de soi, en vous inscrivant  
dans une association multisports UFOLEP, vous êtes sûrs de tout gagner.

Rejoignez-nous sur [ufolep.org](http://ufolep.org)

**ufolep**  
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

•  
•  
•  
•  
•  
Fédération sportive de  
la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire